

SPORTMAG

Interview

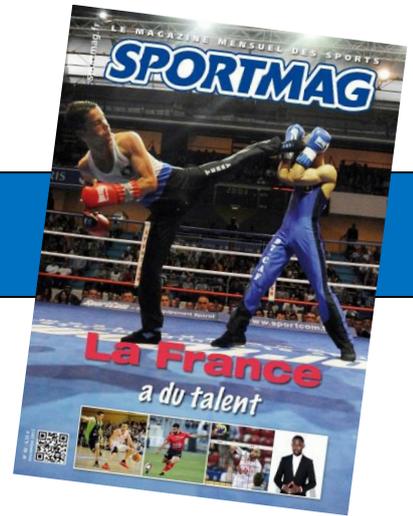
Rodolphe Redon

Qu'est-elle devenue ?

Dalila Adoui

Les Pôles France au top !





OFFRE SPORTMAG DUO+ SPECIAL FF SAVATE

Abonnez votre Club à SPORTMAG
Bénéficiez d'un cahier numérique de 20 pages dédié à la SAVATE

OUI, je souhaite abonner mon Club à SPORTMAG DUO+*
11 numéros version papier / An

+ La version numérique, (magazine national + le cahier savate)

pour tous les licenciés et les bénévoles du club, au prix EXCEPTIONNEL de 99 €

+ une remise immédiate de 50 € TTC** chez **DECATHLON PRO** pour 200 € d'achat (hors frais de port)

* A réception de votre abonnement, nous vous enverrons un code coupon pour bénéficier de cette offre de remise immédiate de 50€ pour 200€ d'achat hors frais de port sur le site Internet de Decathlon PRO.



Remplissez le bulletin ci-dessous : Offre valable jusqu'au 31 DECEMBRE 2016

Raison sociale :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

OBLIGATOIRE POUR RECEVOIR LA VERSION NUMERIQUE

BULLETIN d'ABONNEMENT à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'olivier – 10 rue du puits – 34130 SAINT AUNES

Pour tous renseignements : Service Clientèle au 04.67.54.14.91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Votre règlement :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif Je souhaite une facture. Si adresse différente.
.....

Date et signature obligatoires



p8

| | |
|------------------------|----|
| Buzz | 4 |
| Interview | 8 |
| Haut niveau | 10 |
| Vie fédérale | 12 |
| En garde ! | 14 |
| Bénévole..... | 16 |
| Que sont-ils devenus ? | 17 |
| À ne pas manquer | 18 |

Mars, mois du renouveau

La fédération franchit, de nouveau, la barre des 50 000 licenciés. Récompense d'un travail mené au quotidien.

Je tiens à féliciter et à remercier toutes les personnes qui s'investissent dans la vie de leurs clubs. Cette saison, 30 nouveaux clubs ont vu le jour, nous leurs souhaitons la même longévité qu'aux clubs SBF et Billom Boxing Club.

Un nouveau cap est franchi également chez les jeunes (-18ans) avec plus de 20 000 licenciés. Des jeunes pousses qui se forment au cœur des stages fédéraux et qui participeront au championnat de France à l'île de la Réunion.

A l'approche du printemps, est aussi venu le temps du renouveau du Haut Niveau. A l'issue des finales, nous découvrirons les nouveaux champions de France Élite A et la constitution de l'équipe de France combat 2016.

Nous vous invitons à venir assister à ces soirées des 19 et 26 mars qui seront riches en émotions et vous donneront certainement l'envie de rejoindre notre belle fédération.

Joël Dhumez

Président de la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées

FOCUS

Stanislas Diarra, 19 ans, est licencié au club SBF Léo Lagrange d'Armentières (59) depuis 4 ans. Stanislas est devenu Champion de France Espoir Cat. M/ Moyens -70kg. Une belle performance pour ce membre du Pôle France Île-de-France. Félicitations !



© FFSavate

Kanelle Léger sportive de l'année 2015



© FFSavate

Kanelle Léger a été élue sportive de l'année 2015 par la presse sportive, le samedi 6 février 2016 à Schoelcher lors de la nuit des champions. Elle était devenue championne du monde de Savate boxe française en octobre 2015, au palais des sports du Lamentin. La jeune Martiniquaise s'était imposée face à l'Italienne Serena Burgio dans la catégorie des 65 à 70kg. Kanelle Léger est membre de l'équipe de France. Elle pratique Savate boxe française de haut niveau et suit un entraînement de 10 à 15 heures par semaine. Elle donne en outre des cours d'éducation physique dans une école primaire et entraîne les 5-11 ans au sein de son club, le KBC Martinique (Kréyol Boxing Club). C'est dire combien cette distinction après son titre de championne du monde lui confère une aura toute particulière au sein du monde sportif martiniquais.

Canne de combat : sélections Sud-Ouest à Agen

Le Sud-Ouest est le premier secteur de France qui a organisé les sélections au championnat de France de Canne de Combat qui se déroulera les 2-3 avril 2016 à Le Portel (Outreau). Assauts et bonne humeur étaient au rendez-vous de cette quatrième édition des «Sélections du sud-ouest», chapeauté par le club de l'ABCC, à Agen, le 6 février 2016. Six tireurs se sont rencontrés pour décrocher l'une des trois places qualificatives au championnat de France de Canne de Combat. C'est un podium déterminant qu'ont atteint Maxime Marty (BF Figeac), Anthony Fraysse (ABCC) et Dorian Colin (BF Figeac). En parallèle de ces sélections ont eu lieu des rencontres jeunes où se sont illustrés Lucas Roussel (Les Survoltés de Latresne), Esteban Legros (ABCC) et Adrien Bergereau (ABCC).



© DR

Canne de combat : Huit sélectionnés pour le Nord et l'Île-de-France

Les sélections aux finales du championnat de France de Canne de Combat, secteurs Nord et Île-de-France, se sont déroulées le dimanche 21 février 2016, au Gymnase Biancotto, 6, avenue de la Porte de Clichy, à Paris. Dix-sept tireurs de seconde série masculine étaient en lice. Seulement huit ont décroché leur ticket pour les finales du championnat de France de Canne de Combat, qui auront lieu le week-end du 2 et 3 avril 2016 à Le Portel (Outreau).

Canne de combat : sélections Ouest à Saint-Herblain



© DR

Ce mois de février est riche en rencontres et compétitions de Canne de Combat, des assauts aux quatre coins de l'Hexagone. Il est aussi consacré aux sélections au championnat de France de Canne de Combat qui se déroulera à Le Portel (Outreau). Pour la catégorie 2^e série masculine, il faut d'abord passer par la case sélections car les candidats sont nombreux et les places chères : entre 16-20 qualifiés sur l'ensemble du territoire. Le 7 février 2016, à Saint-Herblain, les sélections Ouest pour les championnats de France 2016 ont eu lieu. Quimper était venu en force avec des athlètes de grande qualité. Cette journée a été également l'occasion de faire passer des pommeaux à certains athlètes. Les résultats seniors : 1. Adrien Le Mao (KCCBS, sélectionné 2^e série) ; 2. Narcisse Begarin-Rodière (Savate Herblinoise, sélectionné 2^e série) ; 3. Jean-Baptiste Poulain (Savate Herblinoise).

Entraînement déguisé à Montauban

« La boxe française est un jeu hardi, imprévu, étincelant, plein d'illuminations romantiques », disait André Dumas. Au Boxing club montalbanais, les tireurs de tout âge l'ont bien compris. C'est dans ce style si imprévisible et chatoyant que les membres de ce club tarn-et-garonnais ont fêté mardi gras lors d'un entraînement haut en couleur mêlant sportivité et « illumination ». Une troupe de lapins, Mario et Luigi, des clowns, des corsaires ou encore des chevaliers se sont retrouvés au sein du manège du collège Ingres à Montauban pour mener de front assaut et auto-dérision. Les deux autres clubs du Tarn-et-Garonne, l'Ultimate Savate boxe française de Verdun-sur-Garonne et le Boxing club cazéen, sont venus en renfort pour des rencontres cocasses. Le BCM est un club joyeux, toujours enclin à jouer et à s'amuser. Et c'est peut-être aussi pour cela que ce club est un nid de champions à l'image de Nathalie Barrilliot, championne du monde 2008 en assaut, et Margot Bouyjou, également championne du monde combat 2013.



© DR

Canne de combat : Cinq sélectionnés dans l'Est

Les sélections aux finales du championnat de France de Canne de Combat, secteurs Est, se sont déroulées le dimanche 21 février 2016, à Schiltigheim, en Alsace. Le club Schiltigheim, organisateur de cet événement, avait opté pour une mutualisation des moyens avec la ligue d'Alsace de Savate boxe française. Il a accueilli le même jour et dans le même gymnase les sélections Est de Canne de Combat, et championnat de l'Est 1re série, un Open de l'Est tous niveaux de Canne de Combat et le championnat d'Alsace technique 3e série et GAT, et vétérans. Cinq tireurs étaient sélectionnables en 2e série, 3 premières série, 3 féminines. Chez les -15 ans, on dénombrait 25 participants. Trois se sont qualifiés en 2e série, tandis que les 1ère série étaient qualifiés d'office. En tout, ce sont près de soixante athlètes de Savate boxe française et une trentaine de tireurs de canne qui étaient présents.

La demande de distinction honorifique disponible

Pour l'attribution des récompenses fédérales, les clubs peuvent trouver sur le site fédéral dans la rubrique fédération/actualités fédérales : les conditions et critères d'obtention des récompenses.

Une fiche de renseignements à compléter permettra d'établir la ou les demandes pour les licenciés que le club souhaite mettre à l'honneur. Deux types de récompenses sont proposés : les médailles (bronze, argent et or) pour les dirigeants et les gants (vermeil et or) pour les enseignants.

Le formulaire à renvoyer au plus tard le 1^{er} mai 2016 (les demandes ne seront plus enregistrées après cette date) est téléchargeable sur le site www.ffsavate.com. Le comité directeur de la FFSbf&DA statuera sur ces demandes lors de sa dernière réunion.

Savate forme à Wignehies



© SBC Wignehies

Ouverts à tous, les cours de Savate forme du Wignehies Savate boxing Club (WSBC), affilié à la FFSbf & DA, connaissent un bel engouement auprès du public féminin. Chaque semaine, l'association propose trois cours de cette discipline à la frontière entre les sports de combat et le fitness, le lundi et le jeudi de 19h30 à 21 heures ainsi que le dimanche matin. L'ambiance est conviviale. Annuellement, la licence coûte 75€ pour un adulte et 45€ pour les jeunes de moins de 14 ans. Elle permet de pratiquer les autres disciplines du club, la Savate boxe française, la canne de combat et la Savate bâton défense. En pleine restructuration, le club dispose d'équipements modernes. « Cette année, on va organiser un open régional de savate forme qui va rassembler les grands clubs de la région tels que Dunkerque, Boulogne, Le Portel et bien d'autres », observe Stéphane Tanguy, chargé de communication.



Stage avec Mathilde Mignier à Tournecoupe

Un stage de Savate boxe française était organisé début février 2016 à Saint-Clar (région Midi-Pyrénées-Languedoc Roussillon), par le TBF Savate (Tournecoupe et Saint-Clar). Les licenciés du Tournecoupe boxe française Savate, ainsi que ceux du Savate gersoise de Gimont participaient à cette journée. Mathilde Mignier, championne de France, d'Europe et gagnante des World Combat Games, encadrait ce stage qui a débuté avec un cours enfants de 8 à 12 ans. Il s'est poursuivi par un cours de haut niveau pour les adolescents et adultes. Cette discipline est en plein essor dans le Gers et continue de faire sensation auprès de lycéens qui ont la possibilité de pratiquer dans leurs établissements scolaires. Un autre stage aura lieu d'ici la fin de la saison, ainsi qu'un interclubs départemental en avril.

Renseignements au 06.44.25.58.32,
par mail (tbf.savate@gmail.com) ou sur le site du club (www.tbf-savate.fr).

Louison-Marie Le Cocquen championne de Bretagne Jeune

Louison-Marie Le Cocquen est devenue championne de Bretagne Jeune, le dimanche 31 janvier 2016 au complexe sportif de Crozon dans le département du Finistère. Cette compétition était qualificative pour les championnats de France qui se dérouleront, cette année, à La Réunion. La section Savate boxe française du Patronage laïque de La Cavale-Blanche était représentée par la cadette deuxième année Louison-Marie Le Coquen. Elle a fait face à deux adversaires de Liffré (Ille-et-Vilaine), beaucoup plus grandes qu'elle. Malgré cet avantage non négligeable, Louison-Marie a trouvé les solutions tactiques afin de remporter ses deux assauts et ainsi remporter le titre de championne de Bretagne. Avant de s'envoler bientôt à la Réunion...

Marlène Cieslik en mission humanitaire en Haïti



Marlène Cieslik va partir en Haïti en mission humanitaire avec Médecins sans Frontières pour six mois en Haïti, du 2 mars au 30 août 2016. La championne du monde de Savate Boxe Française en 2012, qui a remporté les World Combat Games à Saint-Pétersbourg en 2013, sera responsable de la mise en œuvre des politiques ressources humaines et de la gestion financière à l'hôpital de Drouillard. « *Je ne compte pas rester dans mon bureau mais veux aller au contact des soignants, des logisticiens et des gardes de l'hôpital* », assure-t-elle. L'hôpital se situe dans un quartier de Port-au-Prince nommé Cité Soleil qui est un immense bidonville en bord de mer. Ce membre du comité directeur de la fédération tient un blog pour informer ses fans :

<https://mangodore.wordpress.com>



Nouvelle section Handi-Savate à Épervans

Lors de la participation du club de Savate boxe d'Épervans (Saône-et-Loire) au Téléthon 2015, les dirigeants avaient annoncé vouloir créer une section Handi-Savate boxe française affiliée à la Fédération Française. C'est désormais chose faite depuis février 2016. Accompagnant son jeune garçon, une maman a fait part de sa satisfaction en constatant que son fils pouvait, malgré son handicap, pratiquer ce sport sain qui réclame énormément de maîtrise. Les entraînements se déroulent chaque premier samedi du mois, de 10 à 11 heures, et sont ouverts aux handicapés de tout âge. Les inscriptions ont lieu le samedi matin, à la salle de l'ancien foyer rural. La licence est de 40€, équipement fourni. Un certificat médical est nécessaire. Contact : Céline Chatot : cchatot@gmail.com

Les clubs, comités et ligues peuvent nous transmettre leurs informations pour parution par mail à l'adresse redaction@sportmag.fr

Un stage commun comité 75 et UNSS en Île-de-France

Durant les vacances scolaires, un stage conjoint s'est déroulé du 22 au 26 février à Paris avec le comité départemental d'Île-de-France de Savate boxe française et le service régional UNSS d'Île-de-France. Dix jeunes licenciés de l'UNSS et autant du comité départemental ont participé à ce rassemblement au nouveau complexe sportif de Diderot dans le 13^e arrondissement de Paris. Cette action a pour objectif de renforcer les liens entre le monde scolaire et fédéral dans le cadre de la convention signée avec le ministère de l'Éducation nationale. Les enfants ont eu la chance d'être encadré chaque jour par un champion différent : Kelly Atanasio (championne d'Europe), tout d'abord, puis respectivement par Jeff Dahie (champion du monde), Julie Lazard (championne d'Europe et du monde), Guillaume Verlot (coach sportif) et Yacine Bouaissa (championne d'Europe et du monde).



© DR

100% de réussite pour Draveil au championnat d'Île-de-France



© SC Draveil boxe française

Le club du SC Draveil boxe française a réalisé le grand chelem au championnat Jeune d'Île-de-France, qui s'est déroulé le dimanche 7 février 2016 au gymnase Biancotto à Paris. Rayan Soussi a remporté le titre de champion en - 39 kg, Fanny Berthonneau a été sacrée en minime - 48 kg, Brandon De Gouveia est sorti vainqueur en minime - 36 kg, tout comme Benjamin Wieclaw, en minime - 39 kg. Ils sont qualifiés pour les championnats de France des 12 et 13 mars à Paris (gymnase Biancotto). Ce club, qui existe depuis 1973, a déjà trusté 250 titres depuis ses débuts. Fort de ses 390 licenciés, il compte dans ses rangs Jonathan Ganne, champion du monde en 2008, et Luca Carbarelli, champion de France Espoir en juniors, qui est qualifié pour les Élite B des 12 et 13 mars 2016 au gymnase Jappy à Paris.

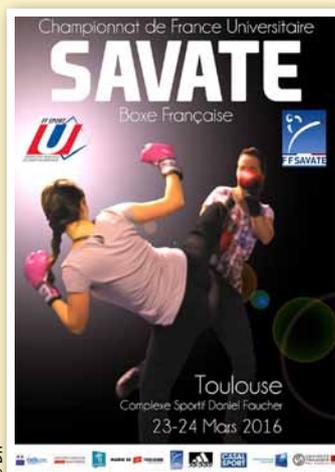
Le minime Benjamin Leroy, champion de Lorraine et de l'est



© DR

Le sociétaire du Savate club Longwy Benjamin Leroy est devenu champion de Lorraine en -45 kg, le 23 janvier 2016

à Thionville. Ce minime 1^{ère} année, qui participait pour la première fois à des championnats Jeunes, a récidivé à l'occasion du championnat de l'Est, le 7 février à Luxeuil-les-Bains dans les Vosges. Cet athlète motivé, qui a débuté la Savate boxe française dès l'âge de 4 ans, remporte sans coup férir le titre face à un Bourguignon. Benjamin Leroy a obtenu son ticket pour les championnats de zone du nord et de l'est, qui auront lieu le 6 mars à Boulogne-sur-Mer. Motivé, nanti d'une très bonne intelligence tactique et technique, il espère sortir vainqueur, du haut de ses treize ans, et participer ainsi aux finales du championnat de France Jeunes qui se disputeront sur l'île de la Réunion les 14 et 15 mai.



© DR

Championnat universitaire : les Nantais ambitieux

La Savate nantaise, club fédéral, compte dans ses rangs des universitaires qui vont participer, du 22 au 24 mars 2016 à Toulouse au championnat de France universitaire assaut où près de 150 participants sont attendus. Six catégories filles et six catégories garçons en individuel, et 10 équipes mixtes sont représentées. Ils seront seize Nantais, dont six de la Savate nantaise, à concourir : 4 femmes et 5 hommes en individuel, et une équipe mixte composée de 2 filles, 3 garçons et 1 officiel. Nantes truste régulièrement les podiums au championnat de France universitaire. La délégation nantaise sera encadrée par un étudiant coach et la technicienne principale, Laure Iacono, qui a créé le club en août 2009. Professeure à l'université, elle avait commencé sa carrière de tireuse en universitaire avant d'intégrer la compétition fédérale. Elle a glané les titres de championne de France en 2009, de championne du monde en 2010 et de championne d'Europe en 2011. Elle espère faire des émules...

Rodolphe Redon :

« Il faut plus de fluidité dans l'arbitrage »



À l'image de l'ensemble du monde de la Savate, Rodolphe Redon « rêve des Jeux ».

Vice-président de la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées, il est responsable de l'arbitrage national. Tour d'horizon des mesures à prendre pour améliorer la discipline.



Le vice-président de la FFSbf&DA était présent lors des Championnats d'Europe Assaut en 2015.

Quel a été votre parcours avant d'intégrer la FFSbf&DA?

Par hasard, je me suis retrouvé à pratiquer la Savate boxe française en 1977 avant d'aller à l'armée. J'ai repris un peu plus tard. J'ai disputé quelques combats, mais je n'ai pas brillé. Par contre, je me suis tourné assez rapidement vers l'enseignement en passant mon monitorat. À l'époque, pour obtenir le diplôme, il fallait être juge arbitre régional : ce que j'ai fait. J'ai aimé aussi bien l'enseignement que l'arbitrage. J'ai mené de front ces deux carrières. En tant qu'entraîneur, j'ai permis à des athlètes à décrocher au total 3 titres de Champions du Monde, 4 d'Europe et 13 de France.

En parallèle, j'officialisais en tant qu'arbitre national, dès 1988, et international, depuis 1993. Je me suis aussi investi en tant que dirigeant puisque j'ai été président du comité départemental des Bouches-du-Rhône, délégué technique de Provence, puis membre du comité directeur, délégué technique de secteur. Après un petit break, je suis devenu responsable de l'arbitrage fédéral depuis huit ans. C'est mon troisième mandat.

Quelle est votre mission en tant que responsable de l'arbitrage fédéral ?

Nous intervenons aussi bien au niveau de la formation et des examens d'officiels, des règlements, de la gestion et l'évaluation de tous les officiels. J'ai délégué les dossiers à mes collègues de la commission nationale d'arbitrage pour qu'ils se sentent parties prenantes du projet. Je suis satisfait du travail produit. Même si je dois valider in fine, je me considère plus comme un manager, un coordonnateur : je suis toujours dans la concertation.

L'arbitrage est-il accessible et abordable à tous ?

Tout le monde peut officier bien sûr. Depuis deux mandats, nous organisons des formations de juges arbitres nationaux, en juillet au sein des CREPS, mais nous avons constaté un manque d'harmonisation. Nous souhaitons donc mettre en place cette année une spécialisation fédérale de formateurs d'officiels.

L'officiel est-il bien perçu ?

Il est perçu comme dans d'autres sports. Certains entraîneurs peuvent surestimer la performance de leur tireur et avoir tendance à se décharger de leur responsabilité sur l'arbitre, si le résultat n'est pas en leur faveur. Mais globalement, je vois qu'il y a du progrès. Suite aux Assises de la Savate boxe française, il est ressorti qu'il faudrait plus de fluidité au niveau de l'arbitrage. Je suis d'accord. C'est un peu comme si en foot, l'arbitre mettait des avertissements à chaque faute. Certes, il faut allier le spectacle et intervenir sur les fautes, mais, pour ma part, je soutiens l'idée que l'arbitre ne devrait sanctionner que les fautes qui ont une incidence directe sur la rencontre. J'essaie de véhiculer cette idée et cela commence à porter ses fruits. Nous donnons des consignes pour améliorer la fluidité. Je peux comprendre

un spectateur qui n'apprécie pas que le combat soit souvent arrêté. On doit aussi réfléchir à l'assaut et au combat que l'on veut voir, car ce sont deux pratiques différentes. En assaut, on veut plus de technique, et plus d'efficacité au combat.

Manque-t-il des arbitres en France ? Pensez-vous vous inspirer des Journées de l'arbitrage qui existent dans d'autres sports ?

Il en manque sur les compétitions de secteur, de ligue. Les officiels ont bien souvent plusieurs fonctions et ne sont pas tout le temps disponibles. On a moins de problèmes au niveau national, car nous avons 120 officiels qui couvrent toutes les compétitions. Concernant les Journées de l'arbitrage, nous y pensons, mais nous ne pouvons pas tout lancer en même temps. Nous avons mis toute notre énergie sur cette formation de formateurs.

« J'aime le travail en équipe »

Quelles sont vos actions en tant que président de la Confédération européenne pour votre premier mandat ?

L'objectif est d'apporter une aide au développement des nations qui sont adhérentes, mais que ça ne soit pas à fonds perdu. Nous avons remarqué qu'il y avait différents opens isolés qui se déroulaient dans plusieurs pays et quelquefois en même temps. L'idée est de les fédérer, de les lier, en mettant en place un classement général sur toutes ces épreuves. Nous avons également l'ambition d'organiser



Rodolphe Redon a remis sa médaille d'or européenne à Colombe Varlet.

annuellement un stage international, qui pourrait se tenir cet été. Après il est difficile de mener d'autres projets, car nous avons pris le mandat en cours de route et qu'il arrive à terme (les élections auront lieu en fin d'année). Nous nous attachons à restructurer le bureau et le comité exécutif. Nous devons nous rencontrer à minima une fois par an pour débattre des différents projets. C'est mieux d'avoir des idées collectives. J'aime bien travailler en équipe. Je fonctionne ainsi au niveau de la commission d'arbitrage.

Que représente la Savate au niveau européen ?

On est en progression constante au niveau européen, même si l'évolution va moins vite dans les autres pays, qu'en France, car ils n'ont pas les mêmes structures. Certaines fédérations ne sont pas affiliées au ministère des Sports.



Rodolphe Redon est également président de la Confédération européenne.

La vie aux *Pôles France*



Deux Pôles France de Savate boxe française, celui de Toulouse et de Châtenay-Malabry, accueillent des athlètes inscrits sur la liste ministérielle des sportifs de haut niveau ou en passe de l'être. Ces athlètes mènent un double projet liant études et vie sportive.

Les athlètes des Pôles France combinent études et sport de haut niveau.

Les Pôles France sont des structures qui viennent en complément des clubs et permettent aux athlètes de mener un double projet (sport et formation). Ils sont installés dans des CREPS qui proposent un ensemble de services dédiés à la performance sportive et à l'accompagnement des athlètes (ex. suivi médical). Les Pôles France sont équipés d'une salle spécifique Savate boxe française qui facilite la mise en œuvre des entraînements. Les pensionnaires restent licenciés dans leur club et sont engagés sur tous les championnats de France avec comme objectif d'être sélectionné en équipe de France. La Direction Technique Nationale a un double objectif pour ces sportifs : obtenir des résultats sportifs et préparer leur insertion socio professionnelle, indique le DTN Thierry Mardargent. Ces sportifs de haut niveau sont encadrés par des

entraîneurs nationaux : Christophe Neuville et Richard Aguenihnaï en Haute-Garonne et Fathi Mira et Jérôme Huon en Île-de-France, membres de la Direction Technique Nationale. Certains athlètes ont des horaires aménagés, grâce à des conventions signées avec des établissements scolaires, leur permettant d'assister aux deux entraînements journaliers (technico-tactique, préparation physique, individualisations).

Pour intégrer le Pôle France, ces jeunes sportifs doivent avoir réalisé des performances en compétition sur les championnats Jeunes. « *Nous pouvons aussi prendre des athlètes qui ont un fort potentiel. Nous misons alors sur eux, car nous pensons qu'ils peuvent aller très haut. L'objectif est de les emmener au titre suprême de champion du monde* », précise Richard Aguenihnaï, entraîneur au Pôle France de Toulouse.

Double projet : Sport et formation

Le Pôle France de Savate boxe française de Toulouse se situe au CREPS Midi-Pyrénées et existe depuis 1998. Les athlètes viennent de toute la métropole et des DOM-TOM, leur nombre varie d'une année sur l'autre « *Nous avons actuellement douze athlètes âgés entre 19 et 27 ans. Ce sont essentiellement des universitaires et quelques personnes qui sont dans le monde du travail* » précisent Richard et Christophe responsables de la structure. « *Nous avons un athlète qui bénéficie de la structure depuis neuf ans* ». Concernant l'hébergement, certains sont logés à l'année au CREPS, d'autres rentrent chez eux ou dans leur famille le soir ou durant les vacances scolaires.

La vie au Pôle est rythmée en fonction des plannings de chacun. Richard Aguenihnaï nous explique le principe : « *Ceux qui n'ont pas d'horaires aménagés partent la journée suivre leurs études et reviennent à 17 h pour les entraînements. Pour les autres, ils participent à l'entraînement du matin avant de partir vers leurs établissements scolaires et reviennent pour la séance du soir.* » Ce rythme soutenu est malgré tout bien supporté par les athlètes qui tissent des liens entre eux. « *Il y a une cohésion de groupe. Il faut qu'il y ait une bonne ambiance. Ils peuvent rigoler, mais cela n'empêche pas que le travail soit fait correctement et sérieusement.* »

Des résultats au rendez-vous

Concernant le Pôle France IDF, il se situe au CREPS de Châtenay-Malabry, dans les Hauts-de-Seine. Cette saison, toutes les divisions (Juniors, Espoirs, Élite A ou B) sont représentées parmi les pensionnaires franciliens. Contrairement aux deux dernières saisons où les Elite A étaient majoritaire. « *L'effectif se renouvelle* », précise Jérôme Huon, l'un des deux techniciens du Pôle France IDF, qui rajoute : « *La priorité est le combat, mais quelques sportifs de la structure sont aussi engagés en assaut.* » Le plus ancien du

Pôle se nomme Jerry Bart, champion du monde – 56 kg, qui a intégré le centre il y a neuf ans.

Les résultats sont là pour en témoigner. Les pensionnaires des Pôles France collectionnent les titres. Le Pôle France Toulouse a trusté, en début de saison, trois couronnes mondiales et deux titres européen en technique. Les athlètes conservent leur licence dans leurs clubs d'origines, des échanges sont menés entre les entraîneurs des pôles et des clubs. C'est un travail d'équipe et les résultats mettent en valeur également les clubs d'appartenance. Au Pôle France de Châtenay-Malabry, la moisson 2015 fut aussi prolifique. Jérôme Huon et Fathi Mira se font un plaisir de les énumérer : « *Nous avons remporté quatre titres de champion du monde en 2015 : deux en juniors (Adrien Vergne en -85 kg et Massimo Bitto en -80 kg) et deux en seniors (Cyrielle Girodias en -60 kg et Jerry Bart en - 56 kg). Le 15 février 2016, Stanislas Diarra a gagné le titre de champion de France Espoirs.* » Les études suivent aussi dans le même sens : Laurent Crescence, champion du monde 2013 a réussi récemment le concours de gardien de la paix. Il était depuis huit ans au Pôle France de Châtenay-Malabry. Le double objectif sportif et professionnel est donc atteint pour les pensionnaires des Pôles France de Savate boxe française.

Comment intégrer un Pôle France

Chaque année, la Fédération française de Savate boxe française lance un appel à candidatures pour intégrer l'un des deux Pôles France. Seuls les athlètes majeurs peuvent postuler. Un document, téléchargeable sur le site de la fédération, est à compléter et à renvoyer avant le 15 mars à la fédération. Un comité de sélections composé des quatre entraîneurs des deux Pôles France, du DTN, du DTN adjoint et de la personne en charge du suivi socioprofessionnel examine les pré-sélections. Le projet sportif et de formation est étudié. Le nombre d'entrées est variable sachant qu'au maximum, le Pôle France de Toulouse et d'Île-de-France ne peut accueillir que seize athlètes au maximum. Un comité de sélection se réunit ensuite le 18 mai pour statuer. Les recrues participent à un stage inter-Pôles fin août au CREPS de Boulouris (région PACA).



Programme chargé pour l'équipe de France



Champion d'Europe en titre en Assaut, Charles Herbert est particulièrement attendu.

L'équipe de France de Savate boxe française disputera cette année les championnats d'Europe Combat et les championnats du monde d'assaut. Les Bleus participeront au tournoi qualificatif des championnats d'Europe Combat masculin et féminin junior et senior, du 9 au 12 juin 2016, en Grèce. Les lieux des phases finales seront désignés à l'issue de ce tournoi qualificatif. Seule une date a déjà été retenue, celle du 3 décembre à La Motte-Servolex, à côté de Chambéry. En assaut, l'équipe de France participera au championnat du monde technique, qui se disputera, cette année, en Croatie, du 8 au 10 septembre 2016. Le groupe France s'envolera pour la Croatie le 7 septembre à l'issue d'un stage.

Éducation et insertion au comité du Morbihan

Didier Buch œuvre au comité du Morbihan pour que des jeunes, en manque de repères, se structurent et s'insèrent dans la société au travers de la Savate boxe française. Découverte du travail citoyen de cet éducateur.



Didier Buch favorise la réinsertion de mineurs délinquants.

Didier Buch officie depuis onze ans auprès de mineurs délinquants du Centre éducatif renforcé d'Elven, dans le Morbihan. « J'ai pu mettre en place cette action grâce à Gérard Legal, le président du comité de Savate boxe française du Morbihan que je tiens à remercier », précise-t-il en préambule. Ces enfants, généralement âgés entre 14 et 17 ans et demi et venant du grand ouest, sont placés par le ministère de la Justice. Ils sont en réinsertion. « Ce sont souvent des jeunes qui ont des problèmes de violence et de comportement ». Le travail de Didier Buch est de les aider à « se canaliser ». Et l'éducateur sportif du comité du Morbihan de poursuivre : « Grâce à la Savate boxe

française, ils entament un travail sur eux-mêmes. Au départ, ils prennent la boxe comme de la bagarre. Ils enfilent les gants et veulent frapper. » Durant cinq mois, à raison d'une séance par semaine, l'ancien international de Savate boxe française, confronté à cette énergie débordante, leur apprend à respecter les règles, les codifications. « Je leur dis qu'on ne peut pas faire n'importe quoi. On doit contrôler les touches. Bien sûr, on effectue beaucoup de travail physique en tapant sur des engins, des sacs, mais je rappelle toujours les règles. » Ce « grand frère » sait se faire respecter et aussi apprécier. « À l'issue des sessions, un lien s'est créé entre eux et moi. Je me rends compte que

le travail fourni sert. Certains reprennent contact avec moi plus tard. »

C'est qui le patron ?

Avant de sympathiser avec ces jeunes, Didier Buch a dû passer par des étapes difficiles, mais qui n'atteignent pas pour autant son flegme et son autorité naturelle. « Durant les premières séances, il faut leur donner confiance et les impliquer. Ils sont très discrets au début. Ils observent. Ils se posent beaucoup de questions mais je ne les entends pas. Moi aussi, je regarde à qui j'ai affaire, car certains sont nerveux, très chauds. Ils veulent me tester sur un ring pour voir ce

Le Billom Boxing club a fêté dignement ses 30 ans

que je vau. La barrière est vite mise lorsqu'ils s'aperçoivent que j'ai du répondant physique. Ils sont calmés. J'ai eu quelques accrochages verbaux, mais ça ne va pas plus loin, car je leur montre que je suis le coach, l'homme fort. Ils veulent voir qui est le patron. On impose le respect par la force avec ces jeunes. » Après cette phase d'observation puis celle du travail en profondeur, Didier doit veiller à préserver l'unité du groupe constitué de huit éléments, car la motivation « diminue » petit à petit et une certaine « tension apparaît entre jeunes » à mi-parcours. Son passé de champion l'aide à éviter ces écueils. Les jeunes respectent d'autant plus leur entraîneur, qui a réalisé une brillante carrière de boxeur durant seize ans. Cet ancien membre de l'équipe de France de Savate boxe française de 2000 à 2004 a disputé trois finales du championnat de France Élite A et des rencontres internationales. Sur ses 93 combats, il s'est octroyé 78 succès donc 25 par KO. Il a également été professionnel de kick-boxing où il a remporté 15 victoires en autant de combats. Il en impose et sait satisfaire les besoins de ses protégés. « Ils sont demandeurs de boxe directe » note Didier Buch, également président du club de Ploeren. « On ne peut pas fonctionner comme avec des licenciés de clubs. La pratique doit être dure, virile, pas ludique, sinon ils n'adhèrent pas. Ils fonctionnent comme dans la rue. »

Une action éducative

Pour autant, même si ces gamins ont besoin de règles et de limites, ils attendent aussi de la souplesse de la part de leur coach. « Ils sont suivis par la justice et déjà bien cadrés. Si je mets trop de règles au début et que suis intransigent, ils se braquent. C'est une vraie mission d'action éducative : un coup, je dois lâcher et une autre fois je dois leur rappeler les limites notamment lorsqu'il y a des règlements de comptes entre eux. » Didier Buch s'implique énormément pour ces adolescents, car ils souhaitent les remettre sur le droit chemin. Son expérience lui a prouvé qu'on peut s'en sortir grâce au sport. « Dans ma jeunesse, je suis un peu passé par ce qu'ils ont vécu. Je n'étais pas non plus un délinquant. En plus, j'avais un papa policier... Mon message est le suivant : on peut faire quelque chose de sa vie. La boxe m'a beaucoup aidé. Elle m'a permis de devenir un champion, un sportif de haut niveau, à passer des diplômes d'éducateur sportif. Je ne leur parle de mon passé que quand ils me chahotent. Ils sont souvent surpris. Encore plus quand je leur dis que je dispense des cours de bâton défense à la gendarmerie et à la police ! » Didier Buch n'aime pas trop le mot « insertion » pour définir son travail, car il est trop « stigmatisant » pour ces jeunes. Il lui préfère le terme « d'action éducative ». Et de conclure : « Je passe bien avec les jeunes de par mon vécu personnel et mon parcours de sportif de haut niveau. Je leur apprend à aimer cette belle discipline ludique, esthétique, physique qui est une des meilleures boxes pieds poings en France. Ils s'en rendent compte. » Un vrai travail d'éducateur citoyen on vous disait...



© DR

Le club trentenaire approche les 100 licenciés.

Créé en février 1986, le Billom Boxing club a fêté son trentième anniversaire le samedi 13 février 2016 à Billom, dans le département du Puy-de-Dôme, en organisant les finales du championnat de France Espoirs féminin et masculin. « Nous voulions marquer le coup pour cet événement », précise Ali Bouchema, fondateur, secrétaire et un des quatre entraîneurs de l'association sportive, qui a été vice-champion de France seniors (ancien Élite A) en 1987 et 1989. « Nous n'avions jamais organisé une compétition de cette ampleur. » Le Billom Boxing club compte 96 licenciés, quatre fois plus qu'au début, car il dispose depuis cinq ans d'une vraie salle de boxe (celle du Manège).

Trois champions sur le nouveau ring de Parthenay

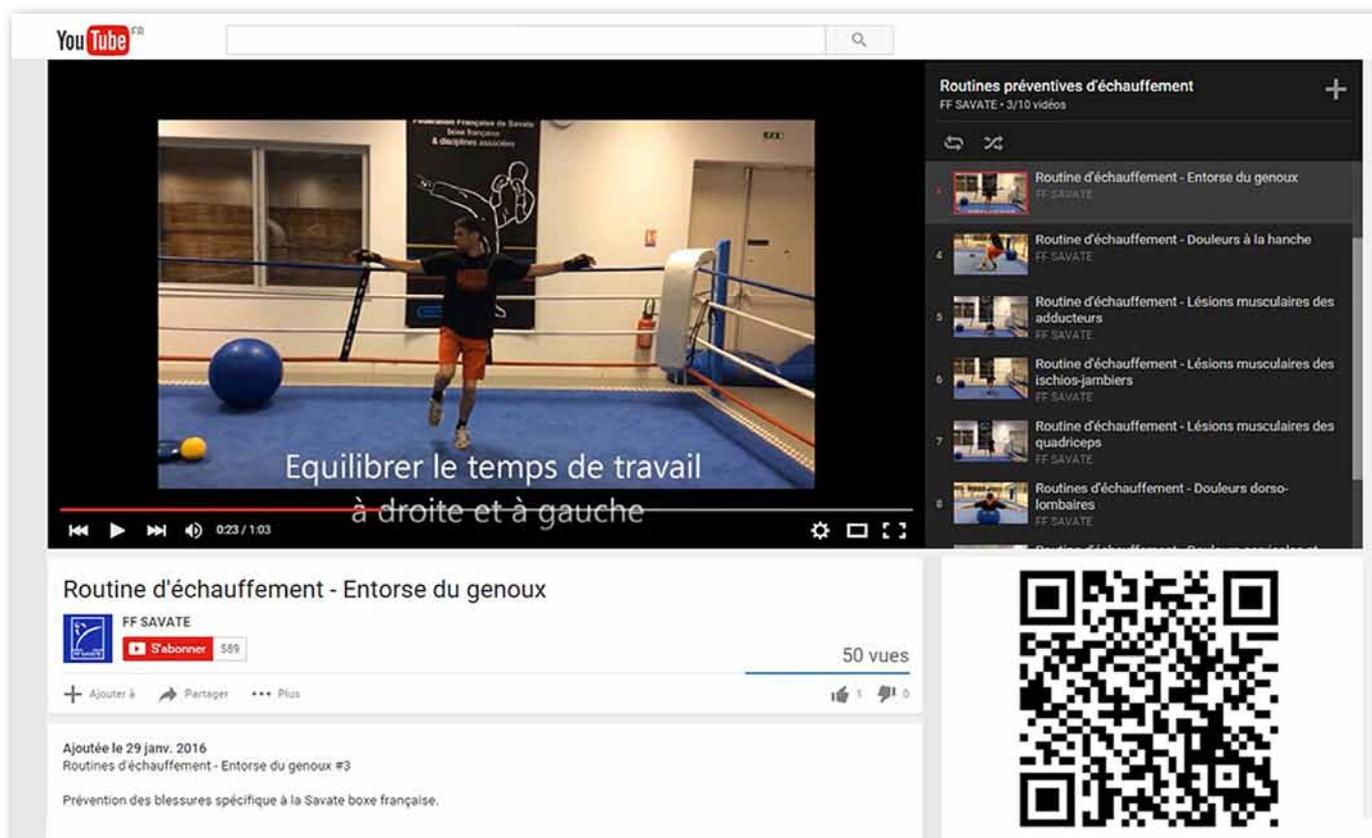


© DR

Rim Ridane était en démonstration à l'occasion de cette inauguration.

Le Savate boxe française Parthenay (SBFP) a inauguré récemment son nouveau ring, à la salle des Grippeaux à Parthenay, en présence de trois champions, qui sont venus faire des démonstrations. Laure Iacono, championne du monde assaut en 2010 et championne de France technique 2015 était de la partie. Elle était accompagnée de Rim Ridane, championne de France et championne d'Europe en assaut en 2015, et d'Alan Berrou, champion de France et d'Europe. Le club des Deux-Sèvres, qui fête cette année ses dix ans, compte cinquante licenciés.

Routines d'échauffement et prévention des blessures



La FFSbf&DA met en avant plusieurs techniques d'échauffement sur sa chaîne YouTube.

Afin d'aider les entraîneurs et compétiteurs à prévenir les blessures, la commission médicale et la DTN de la FFSbf&DA a mis en ligne dix petites vidéos sur les routines d'échauffement à effectuer. Utile.

Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas ! Le nombre de tutoriels diffusés sur la toile sur divers sujets est conséquent. Ils permettent d'imiter le coach virtuel, de son canapé et derrière son ordinateur. La Savate boxe française ne déroge pas à cette tendance. Dans le cadre de la commission médicale de la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées, Jérôme Huon, un des deux entraîneurs du Pôle France de Châtenay-Malabry en Île-de-France, a proposé en 2015 un outil numérique utile et pratique pour les entraîneurs et les sportifs dans le cadre de la prévention des blessures. Il a construit, en collaboration avec

un kinésithérapeute (son père) et un médecin référent du haut-niveau de la commission médicale, un support très pratique, court et efficace. « *Nous voulions faire le tour des blessures et des fragilités les plus récurrentes dans la discipline* », souligne-t-il. Sous forme de dix petites vidéos d'une à deux minutes, ces tutoriels sont accessibles gratuitement sur la chaîne YouTube de la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées qui se nomme FF Savate, dans la rubrique playlists sous le nom Routines préventives d'échauffement. « *Les modules proposés sont à intégrer dans la routine d'échauffement du pratiquant* »,

peut-on lire en introduction sur chacune des vidéos. « *Chaque routine sera donc individualisée : échauffement habituel + un à plusieurs modules en fonction des fragilités ou blessures passées.* »

S'échauffer pour éviter la rechute

Si le clip vidéo dure moins de deux minutes, cette phase échauffement préconisé s'étale sur deux minutes entières ; c'est le temps d'une reprise en boxe française. Les exercices sont très simples à réaliser. En plus du visuel, des sous-titres expliquent la bonne pratique à mettre en place. Et celle-ci n'est pas

anodine pour éviter la rechute. L'exemple pris par Jérôme Huon est relativement parlant : « Si un sportif a eu régulièrement dans sa carrière de multiples entorses d'une cheville, il doit prendre en compte cette fragilité quotidiennement. Il doit donc effectuer des mouvements en prévention d'une nouvelle blessure. » Ces vidéos transversales peuvent donc servir à d'autres sportifs de disciplines différentes de la Savate boxe française, sans toute prétention bien évidemment : « Ce n'est pas une potion magique », tempère Jérôme Huon. « L'idée est de faire de la prophylaxie. C'est-à-dire de mettre en place, au sein des entraînements, des exercices de préservation de l'intégrité physique du sportif. Ces conseils limitent les risques, mais ne les annulent pas totalement. Surtout que dans le haut niveau, on flirte avec les limites psychologiques et physiques. La blessure fait partie du parcours du sportif. »

Un échauffement de vingt minutes préconisé

En plus de prévenir d'éventuels pépins physiques, ces exercices affichent un autre objectif, et non des moindres : « Nous souhaitons aussi mettre de la cohérence dans les échauffements qui sont souvent routiniers et pas vraiment cohérents. À un certain niveau, on estime que les athlètes sont autonomes dans leurs échauffements individualisés. Nous voulons adapter encore plus spécifiquement les échauffements au profil physique de chacun en prenant en compte son passé. » Pour Jérôme Huon, un athlète peut être chaud, en sécurité, et disponible physiquement et psychologiquement avec un échauffement entre quinze et vingt-cinq minutes grand maximum. Au-delà, il est totalement contre-productif : « On voit quelquefois, dans des compétitions, un échauffement disproportionné d'une heure à une heure et quart avant un combat. De plus, des études ont démontré que l'utilisation des huiles chauffantes en massage était totalement inefficace. Le but est d'échauffer le muscle en profondeur : le massage est très superficiel. » Pour être efficace, la commission médicale de la FFSbf&DA préconise par exemple des échauffements avec un travail de « déplacements » éventuellement réalisé à deux personnes où « la contrainte va être augmentée progressivement » et couplé avec des « étirements activo-dynamiques ». Dernier élément que Jérôme Huon souhaite évoquer, celui des attentes entre les combats. « On doit en tenir compte dans les entraînements, car on ne prépare pas un combat de cinq fois deux minutes comme quatre combats de trois fois deux minutes avec une à deux heures d'intervalle entre les combats et répété sur deux jours. »

Un stage aux Sables-d'Olonne avec une championne du monde



© FFSavate

Ce stage est réservé aux jeunes âgés de 12 à 17 ans.

La Fédération Française de Savate boxe française et D.A. organise du 4 au 9 juillet 2016, un stage de perfectionnement technique ouvert aux jeunes licenciés FFSbf&DA ou UNSS âgés de 12 à 17 ans. Le niveau gant vert est requis au minimum. Ce stage se déroulera à l'Institut sport océan, aux Sables-d'Olonne. Les boxeurs en herbe pourront s'adonner à leur passion sous la houlette de Dalila Adoui, ancienne championne du monde et marraine du stage, et ne manqueront pas l'occasion de croiser les gants avec elle. Dirigé par Hugues Relier, conseiller technique national, ce stage sera également encadré par Richard Aguenihnaï, entraîneur national de l'équipe de France Senior masculin et Isabelle Coquiard, ancienne athlète de haut niveau et cadre fédérale. De nombreuses activités sportives sont au programme avec notamment des initiations au surf prévues toute la semaine. Le prix du stage est de 370€ (frais de dossiers, pension complète et activités). Trente places sont disponibles. Les inscriptions sont à faire avant le 31 mai 2016 sur www.ffsavate.com.

Handiguide : un geste citoyen

L'insertion des personnes en situation de handicap est une priorité du ministère mais aussi pour la FFSbf&DA. La commission nationale handicap travaille activement sur cette thématique pour favoriser une pratique sportive adaptée. Nous souhaitons valoriser les actions menées localement. Pour cela, les clubs qui seraient en mesure d'accueillir les personnes en situation de handicap sont invités à s'inscrire sur le site <http://www.handiguide.sports.gouv.fr>. Cette démarche est gratuite et permet d'identifier votre club comme une structure ressource pour accueillir ces personnes.

Handiguide
des sports

© FFSavate

Liliane Laurent, bénévole du bout du monde

Présidente de la ligue de la Réunion de Savate boxe française, elle est l'initiatrice de l'organisation des prochains championnats de France Jeune qui se dérouleront sur l'île de la Réunion en mai 2016. Découverte.



© Liliane Laurent

Liliane Laurent est entrée dans le monde de la Savate grâce à son mari et son fils.

L'organisation des championnats de France Jeune (minimes et cadets), qui se dérouleront les 14 et 15 mai 2016 à Le Port à la Réunion, était le grand projet de Liliane Laurent lorsqu'elle a accédé au poste de présidente de la ligue de la Réunion, il y a six ans. « On se devait de ramener un gros championnat sur l'île de la Réunion : c'était mon défi », martèle-t-elle. « Il a fallu que j'aille au charbon pour que ce championnat se fasse. J'en avais un peu marre d'entendre dire que la Réunion est à l'autre bout du monde. C'est vrai qu'on est à 10 000 km de la métropole, mais il faut que cette image d'éloignement s'arrête. On est éloignés par la distance, mais proches avec les moyens de communication. » Il était logique qu'une grande compétition nationale se déroule enfin dans cette île située au sud-ouest de l'océan Indien dans l'hémisphère sud. Ce Département et Région d'Outre-Mer (DROM) est un gros vivier de jeunes champions en herbe. La Réunion compte près de 600 licenciés de moins de dix-huit ans. Plusieurs sont devenus champions

du monde et ont intégré ensuite les Pôles France en métropole. Certains y sont encore.

La Réunion, terre de champions

Chaque année, la ligue de la Réunion emmène, dans l'Hexagone, entre quinze et vingt éléments au championnat de France Jeune. Par manque de moyens financiers, ils sont autant à rester à quai. « Le coût du billet d'avion représente 60 à 65% du montant total du budget déplacement », précise Liliane Laurent, membre du comité directeur de la FFSbf&DA et de la commission jeune. « Cette fois, tous nos clubs pourront participer au championnat de France Jeune. J'ai beaucoup été aidée et je veux que ça se sache par Joël Dhumez, le président de la fédération, et Denise-Avediguian, qui est décédée et à qui je rends hommage. Ils ont tout fait pour que cette

épreuve se déroule à la Réunion. » Le Port sera l'hôte du championnat de France Jeune car il a déjà chapeauté les plus grandes manifestations de l'île. Liliane a une entière confiance en ce club : « Bertrand Grodin, qui est le responsable, sait parfaitement gérer ces événements. Tout va être bien fait. Je m'appuie à 200% sur lui. » Au four et au moulin au sein de la ligue, durant deux ans au poste de vice-présidente puis désormais en tant que présidente, Liliane est depuis longtemps active en tant que bénévole. Plongée dans le monde associatif depuis plus de vingt ans, elle a tout d'abord apporté sa pierre à l'édifice pour la création d'une « garderie périscolaire » puis au sein d'une école de danse où elle était licenciée. Elle est venue à la Savate boxe française par son fils, actuellement au Pôle France de Toulouse, et son mari. « Il s'est retrouvé tout seul à gérer le club du Tampon Savate boxe française » précise-t-elle. « Je l'ai d'abord aidé puis j'en suis devenue la trésorière. » Malgré toutes ses responsabilités, elle s'occupe encore des comptes de cette association.

Qu'est-devenue Dalila Adoui ?

Double championne du monde, 2 fois championne d'Europe et 10 titres de championne de France à son actif, Dalila Adoui a raccroché les gants en 2007, mais est restée dans le monde de la Savate boxe française.

Dalila Adoui a marqué son époque en multipliant les titres nationaux, continentaux et mondiaux.



© FFSavate

Pour les plus jeunes qui n'ont pas connu Dalila Adoui sur les rings, petit retour en arrière. Elle débute la Savate boxe française assez tard, à l'âge de 16 ans en 1992. Très vite, elle performe, glanant tous les titres nationaux possibles en cadette et junior, en assaut. Elle intègre logiquement l'équipe de France en 1997. Dalila Adoui s'engage alors en combat et continue à étoffer son palmarès. Elle truste 4 médailles d'or au championnat de France Élite A, 2 couronnes européennes et 2 sacres mondiaux. En tout, elle a décroché 10 championnats de France en assaut et combat. Elle prévoit de tirer sa révérence à l'issue de son couronnement mondial en combat en 2006, mais repart finalement pour une saison en assaut. « C'était au départ une blague de mes entraîneurs », se marret-elle. Dalila quitte définitivement les rings après s'être octroyé le championnat d'Europe en 2007, en Belgique. Quand elle se retourne sur son passé glorieux,

elle retient « *les belles rencontres* » notamment avec ses coaches et les « *voyages* » effectués. La boxe lui a aussi appris à « *être plus posée* » et à respecter une « *hygiène de vie* ».

Comité, club et activité professionnelle

Si elle reconnaît n'avoir jamais pensé atteindre un tel « *niveau* », elle souhaitait déjà transmettre son expérience de sportive de haut niveau. Avant de raccrocher les gants, elle se forme, obtenant le Brevet d'État 2^e degré. Son diplôme en poche, elle se lance dans le bain en tant que technicienne. « *Tout naturellement* », affirme-t-elle. Elle dispense des cours dans les MJC, dans les écoles et dans quelques clubs de la Drôme et d'Ardèche. À l'instar de son attitude au milieu des cordes, elle souhaite être la patronne. Elle ouvre alors sa propre

école de Savate boxe française en 2010, en compagnie d'anciens tireurs et d'amis proches. Elle crée à Valence, dans la Drôme, le S. Savatitudo. Elle y enseigne sa discipline en loisir et en compétition, pour tout public. Elle y fait des émules. Plusieurs de ses athlètes obtiennent des couronnes nationales et mondiales. En plus de son club, elle s'affaire également au niveau du comité. Depuis douze ans, elle est déléguée technique départemental de la Drôme-Ardèche. Elle prépare au monitorat, à l'arbitrage et propose des stages de perfectionnement technique. « *Je consacre beaucoup d'heures à la Savate boxe française, car je suis passionnée* », précise Dalila Adoui avant de rajouter : « *En parallèle, je fais mes trente-cinq heures (dans le secteur de l'ameublement). Je commence à être très fatiguée. Je vais donc arrêter mon poste de DTD à l'issue de la saison.* » Elle se recentrera ainsi sur son club, en toute Savatitudo...

5 mars



2^e édition du séminaire de la mixité à Paris

La seconde édition du séminaire de la mixité « Combattez pour la mixité » organisé par la FFSbf&DA se déroulera le samedi 5 mars 2016 de 10h30 à 17h30, à l'INSEP, 11 avenue de Tremblay à Paris. Ce sera l'occasion pour les acteurs de la fédération, à l'approche de la journée internationale des Droits des femmes célébrée le 8 mars, de participer à cette mobilisation mondiale et de s'inscrire dans cette dynamique de progrès. Parce que la diversité est source d'enrichissement, la fédération invite tous ses acteurs passionnés et investis dans la Savate boxe française à venir partager et réfléchir autour des deux thématiques retenues pour ce séminaire : « Le coaching au féminin : réalité ou utopie ? » et « Quel rôle pour la mixité dans les postes à responsabilité ? » Pour vous inscrire à cette journée, envoyer un mail à : maria.marie@ffsavate.com ou valerie.bizet@ffsavate.com

5 mars

Demi-finales du championnat de France Jeunes à Banon

Les demi-finales du championnat de France Jeunes assaut se disputeront le samedi 5 mars 2016 à partir de 13 heures, au complexe sportif et culturel, dans le quartier le Pous, à Banon dans le département des Alpes-de-Hautes Provence. Elles concernent les régions Midi-Pyrénées-Languedoc Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Auvergne-Rhône-Alpes. Quatre-vingt athlètes issus de quarante associations sportives concourront dans les catégories benjamines, benjamins, minimes filles et garçons, cadettes et cadets. Cette compétition, qui est qualificative pour les finales du championnat de France à la Réunion des 15 et 16 mai 2016, est organisé par le club Banon J't'aim Agathe, créé en 1996. Après les épreuves, des initiations de Savate boxe française et de badminton seront effectuées à l'occasion du vingtième anniversaire de l'association.

9 au 13 mars

Représentation de la FFSbf&DA au Liban

Du mercredi 9 au dimanche 13 mars 2016, une délégation de la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées composée de Joël Dhumez, le président de la fédération, Luc Serbellone, membre du comité directeur, et des championnes d'Europe assaut 2015 Rim Ridane et Mathilde Mignier, se déplacera à Beyrouth au Liban. Les deux sportives françaises encadreront un stage spécifique à de nombreuses femmes. Mathilde Mignier, qui a déjà réalisé cette opération au Liban, avait laissé un très bon souvenir. Cet événement, à l'initiative de Najib Nasr, le président de la fédération libanaise de la Savate boxe française, s'effectue dans le cadre des relations internationales entre les deux pays.

19 mars

Finale Élite A à Longwy

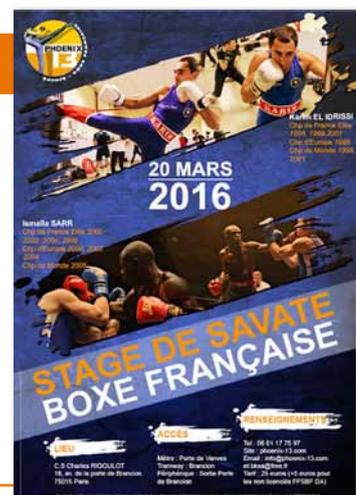
Sept finales (quatre masculines et trois féminines) Élite A seniors Combat de Savate boxe française se disputeront le samedi 19 mars 2016 entre 19 et 23 heures, à la salle des sports de Léon Bassonpierre de Longwy. Le Savate club Longwy, organisateur de l'événement, a l'habitude d'être aux manettes puisqu'il a déjà accueilli les demi-finales Combat du championnat d'Europe en 2002 et les championnats du monde Combat en 2007, 2009 et 2013. À chaque fois, les tribunes de 1 300 places affichent complet à la plus grande joie de Rachid Boucefar, le président du club et ancien compétiteur Élite.



20 mars

→ Stage perfectionnement à Paris

Un stage de perfectionnement aura lieu le dimanche 20 mars 2016, à partir de 9 heures, au centre sportif Charles Rigoulot, au 18 avenue de la Porte de Brancion, dans le 15e arrondissement de Paris. Organisé par l'Association Phoenix 13 depuis de nombreuses années, il sera encadré par deux grands champions de Savate boxe française : Karim El Idrissi, triple champion de France Élite et double champion du monde 1999 et 2001, et Ismaïla Sarr, quadruple champion de France Élite, triple champion d'Europe et champion du monde en 2005. Le tarif est de 25 € ou de 30€ pour les non licenciés à la FFSbf & DA. Renseignements au 06 61 17 75 97 (Bernard Ktorza) ou par mail : info@phoenix-13.com



© FFSavate



© FFSavate

26 mars

→ Finales Élite A à Joué-lès-Tours

Les finales des championnats de France Élite A Combat masculin et féminin se disputeront le samedi 26 mars 2016 au palais des sports Marcel-Cerdan de Joué-lès-Tours à partir de 20 heures, dans le département d'Indre-et-Loire, en région Centre-Val de Loire. Sur les quinze catégories représentées en France, huit finales seront disputées ce soir-là dans la banlieue de Tours. La Savate jocondienne boxe française de Joué-lès-Tours organisera pour la première fois cet événement. Créée en 1983 et comptant 150 licenciés, elle avait organisé un tournoi qualificatif Élite en 2011. Son tireur Élite A, Mathieu Masson, ne pourra pas concourir s'étant cassé le nez dernièrement. À l'entracte, des démonstrations de Canne de combat feront patienter les spectateurs. La salle est accessible en tram et un hébergement est possible à proximité.

27 mars

→ Comité de sélection des équipes de France Combat

Le 27 mars 2016, le comité de sélection des équipes de France de Savate boxe française Combat Seniors (24 avril pour l'équipe Juniors) se réunit en vue des échéances internationales à venir. Ils donneront la liste tant attendue des athlètes désignés pour représenter la France aux prochains championnats d'Europe Combat, qui auront lieu cette année en Grèce au mois de juin. L'équipe de France compte bien conserver son leadership continental.

31 mars

→ Représentation de la FFSbf&DA à Budapest

Le jeudi 31 mars 2016, la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées sera représentée à Budapest en Hongrie par Joël Dhumez, le président de la fédération, et Thierry Mardargent, le directeur technique national. Invitée par l'ambassade française, la délégation française assistera à la Journée de la francophonie, qui est organisée par le lycée français Gustave-Eiffel. Le thème est les termes français employés dans le sport. Des démonstrations de sports (Savate, Canne de combat et Escrime) utilisant des mots francophones seront effectuées. Des clubs de Hongrie seront de la partie dont celui de Viktor Lovasz, le président de la Fédération Hongroise de Savate boxe française. Une délégation française de l'escrime sera également présente.



**CET ETE,
VIENS TE PERFECTIONNER,
ET T'AMUSER !**

Du 4 au 9 Juillet 2016 - Sables d'Olonne

● Savate boxe française

● Surf

● Activités sportives...



Inscriptions et informations sur www.ffsavate.com

Renseignements : webmaster@ffsavate.com - 01.53.24.60.60



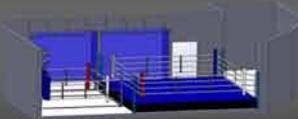
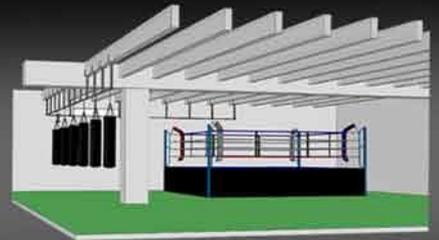
CONCEPTION

3D

DES SALLES D'ENTRAINEMENT

+ DE 800 SALLES DEJA EQUIPEES

ETUDE DE CHARGE RECOMMANDATIONS TECHNIQUES ORGANISATION ET SECURISATION RESPECT DES NORMES



S
A
L
L
E
S

P
A
R
T
A
G
E
S

SACS DE FRAPPE



RING PLIABLE



RINGS



RAIL DE CONVOYAGE



TAPIS ENROULABLES



STATION CROSS TRAINING

S
A
L
L
E
S

D
E
D
I
E
E
S

internet:

www.sportcom.fr

www.flexiroll.fr

www.octocom-mma.fr

SPORTCOM

02 40 14 56 01

info@sportcom.fr

Adresse:

4, rue des Frères Lumière

ZA de Ragon

44119 Treillières



Fournisseur officiel

JO 2012

SPORTMAG

Football

**Rio Mavuba,
l'ADN du LOSC**

Basket

**Yannick Bokolo a
toujours la flamme**

XV de France

L'ère Novès est lancée !





Innovation
that excites

SANS APPORT | +4 ANS
SANS CONDITION | D'ENTRETIEN
SUR LA GAMME NISSAN*



NISSAN PULSAR BERLINE COMPACTE

À PARTIR DE
209 € / MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT - SANS CONDITION⁽²⁾
4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS⁽³⁾



Réservez votre essai sur nissan.fr



www.groupe-maurin.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

YOU+ NISSAN**
NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Innové autrement. *Modèles concernés : Nissan MICRA, Nissan NOTE, Nissan PULSAR, Nissan JUKE, Nissan QASHQAI et Nissan X-TRAIL. **Dans cadre opérations d'entretien ; conditions sur nissan.fr/promesse-client. (1) Exemple pour une Nissan PULSAR Visia DIG-T 115 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 3 873 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 209 € entretien inclus⁽³⁾. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan PULSAR GT avec option peinture métallisée, premier loyer de 3 846 €⁽²⁾ puis 48 loyers de **305 €** entretien inclus⁽³⁾. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (**hors pneumatiques**) selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31 décembre 2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,9. Émissions CO₂ (g/km) : 94 - 138.

Directeur de la Publication
Pascal Rioche
p.rioches@sportmag.fr

Rédacteur :
Olivier Navarranne
redaction@sportmag.fr

Maquette :
Dora David
doragraph@gmail.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Hénebé

Secrétariat comptabilité :
Céline Roudil
compta@sportmag.fr

Service abonnement :
abonnement@sportmag.fr

Rédaction
Y. Blondel, A. Lapointe, S. Lartaud,
C. Renard

Webmaster :
Olivier Navarranne
webmaster@sportmag.fr

Photos de couverture :
© Icon Sport

Photos : Agence Icon Sport

Publicité :
commercial@sportmag.fr

Impression : BIALEC
95, boulevard d'Austrasie
B.P. 10423
54001 Nancy Cedex
http://www.bialec.fr

Diffusion :
Abonnement et numérique

SPORTMAG est une publication
de la Société EVEN'DIA - SARL
avec associé unique au capital de
8 000 euros

Gérant : Pascal Rioche

Siège social : SARL EVEN'DIA
Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits
34130 Saint-Aunès
Tél : 04.67.54.14.91

RCS : 450 263 785 Montpellier

Commission paritaire :
00219 K 89740
ISSN : 1960 - 7857
Dépôt Légal : à parution
Prix : 6,50 euros

Toute reproduction, ou toute adaptation
même partielle quels que soient le
support et le destinataire est interdite.
Une autorisation écrite préalable devra
être demandée. Dans le cas contraire
toute fraude sera poursuivie Art.19 de la
loi du 11 mars 1957. Selon source initiale
les textes, dessins, ou cartes, mises
en pages et photos de ce document
demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution
le 1^{er} avril 2016

 SPORTMAG

 @sportmagfr

- 4 L'INVITÉE
Carole Delga
- 6 SPORT D'ATTACHE
Paul Bartel
- 8 SPORT MÉDIAS
Géraldine Pons

FOOTBALL

- 10 Rio Mavuba

RUGBY

- 14 Guy Novès

BASKET

- 18 Yannick Bokolo

VOLLEY

- 22 RC Cannes

SPORTS DIVERS

- 26 KITESURF
L'envol du kitesurf

- 30 DÉCOUVERTE
Marathon pour Rire

- 34 SPORT BUSINESS
Cap'Découverte

- 38 SHOPPING
Nos coups de coeur

- 40 ZONE MIXTE
L'ubérisation du sport,
mythe ou réalité ?



LE BAL DES CONS

par Pascal Rioche

Quelle mascarade, cette nouvelle affaire dans le football français. Après les Blatter, Platini et toute la clique de la FIFA, l'UEFA, la FFF, la LFP, et sans oublier les Anelka, Nasri, Ribery, Benzema et les affaires de vélo, d'athlétisme etc.... la liste serait trop longue, voici Serge Aurier, footballeur du PSG version Qatari, inconnu du grand public. Ce jeune homme a connu une ascension dans sa vie professionnelle grâce à son entraîneur Laurent Blanc. Cet entraîneur, natif des Cévennes dans le sud de la France, a été élevé avec des valeurs ; ses aïeux ont su lui transmettre le respect, le devoir du travail bien fait, l'entraide, et aussi le fait de savoir tendre la main à celui qui en a besoin, sans jamais attendre de remerciement en retour. Exemple dans sa vie professionnelle, il réussit un début de carrière d'entraîneur aussi brillant que sa carrière de joueur, pour arriver à diriger la plus grande équipe française avec de nombreuses stars internationales.

« Qui sème l'illusion récolte la souffrance. »

Elie Ben-Gal

Alors, quand Serge Aurier, petit joueur de football évoluant à Toulouse a la faveur d'une personnalité comme Monsieur Blanc, qui met toute son énergie pour convaincre le président du PSG de faire l'acquisition de ce jeune joueur pour 12 millions d'euros, il y a de quoi être surpris par les propos de ce personnage indigne de porter à nouveau le maillot du PSG, et encore moins sous les ordres de Laurent Blanc. La morale de cette histoire, et qui ne sera pas la dernière, c'est que le sport de haut niveau est dépassé par la réalité de notre société, sans cadres et sans valeurs. Nous sommes tous responsables de son fiasco moral. Nous sommes en permanence en train de surdimensionner des exploits sportifs au détriment de choses bien plus éthiques et importantes pour la société. De nos politiques aux supporters lambda, on idolâtre sans retenue un geste sportif ou un but, et les médias en rajoutent, car cela fait consommer et buzzer. Quel est le niveau de responsabilité des coupables de ces actes irraisonnables dans cette société qui rêve de stars en bois au détriment des valeurs saines, des personnes qui sauvent des vies, qui inventent une vie plus équitable et plus saine, qui améliorent le quotidien de la société ? Oui, le curseur a été dévié par nous tous. Il est temps de remettre notre société sur les rails, car la sortie de route va lui être fatale pour elle pour avoir donné trop d'importance à des guignols qui auront cassé le jouet de bon nombre de supporters et d'amateurs de sport.

Carole Delga

Secrétaire d'État jusqu'en juin 2015, Carole Delga est désormais présidente de la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Un territoire particulièrement vaste et attractif, où la native de Toulouse entend faire du sport un pilier.

par Olivier Navarranne

« Nos sportifs sont de merveilleux porte-drapeaux »

Carole Delga (à gauche), en compagnie de Richard Gasquet (à droite), vainqueur de l'Open Sud de France.

© Région LRMP

Près d'un quart de la population de votre région a moins de 20 ans. Quelles sont vos priorités pour le sport en direction de la jeunesse ?

Pour moi le sport, c'est déjà l'utilité sociale qu'il représente. Il rassemble les femmes et les hommes autour de projets et de passions communes. Il est déterminant pour faire grandir les valeurs de citoyenneté et c'est un des éléments de la vie démocratique de notre pays. Avec plus de 5,7 millions d'habitants, le Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées est la deuxième plus grande Région de métropole. Mon ambition est de faire de cette grande région une région qui compte, une région reconnue pour sa qualité de vie et pour

son excellence sportive. Plusieurs dispositifs ont été mis en place afin de faciliter l'accès au sport pour les jeunes. La Carte Jeune, par exemple, comporte plusieurs aides parmi lesquelles l'aide au sport. Cette aide varie de 10 € à 50 € (en fonction du quotient familial) pour l'achat d'une licence sportive dans des clubs sportifs partenaires. Nous atteindrons vraisemblablement 14 000 bénéficiaires à la fin de l'année scolaire 2015/2016, soit un doublement des effectifs des jeunes concernés, depuis son lancement en septembre 2012. Ce dispositif monte en puissance ; l'accès au sport pour la jeunesse reste une priorité.

Pour permettre à tous de pouvoir pratiquer une activité sportive, un développement des infrastructures est-il nécessaire ?

Le sport est un pilier important de la vie associative, si elle est développée dans notre région. Il continuera en 2016 de bénéficier du fort soutien de la région, car son dynamisme est une chance. Je crois d'ailleurs en la nécessité d'accompagner le développement d'un sport qui soit facteur d'équilibre, de santé, d'épanouissement de chacun et de chacune. Je crois aussi aux vertus d'un sport qui soit vecteur fondamental d'éducation, de culture et qui, pour y parvenir, soit donc accessible à tous et à toutes. La Région continuera donc à favoriser la pratique sportive en aidant les clubs et en cofinçant des équipements sportifs structurants. Soutenir les clubs amateurs et favoriser la réalisation d'infrastructures sportives sont pour moi deux priorités essentielles pour un aménagement équilibré et solidaire du territoire régional. Ce programme implique la formation des jeunes, l'animation et le développement de tous les territoires au profit de ses habitants.

Le sport est également un vecteur de lien social et de citoyenneté ; c'est un puissant levier économique et touristique pour notre région. Le Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, qui compte près d'1,35 million de licenciés dans quelque 17 000 clubs sportifs, se situe au 4^{ème} rang des régions les plus sportives. À ces licenciés, il faut ajouter l'ensemble des pratiquants qui vivent leur passion de manière plus autonome, hors secteurs associatifs. Nous sommes donc une région sportive offrant un panel de disciplines diversifiées. Elle est dotée pour cela d'infrastructures adaptées et performantes, ainsi que de terrains de jeux naturels et exceptionnels que sont ses innombrables sites et itinéraires de pleine nature.

« UN FORMIDABLE OUTIL AVEC L'ARENA DE MONTPELLIER »

La région est la quatrième de France sur le plan touristique. Quel rôle le sport doit-il jouer dans ce domaine ?

Des études ont été réalisées concernant les retombées des plus grosses manifestations en LR. Ainsi, il en est ressorti que les grands événements sportifs, annuels ou exceptionnels, contribuent au développement de l'économie touristique, y compris hors saison, essentiellement dans les secteurs de l'hôtellerie-restauration. Les estimations du poids économique des 30 plus importantes manifestations soutenues par la Région Languedoc-Roussillon en 2014 ont fait apparaître une injection de plus de 37 M€ dans le tissu économique, représentant plus de 260 000 nuitées et environ 365 000 repas. À titre d'exemple, les retombées estimées de l'accueil de la Coupe du Monde de rugby en 2007 ont été estimées à 15M d'€ pour le seul territoire de MP. Des retombées plus importantes sont attendues pour l'accueil de l'Euro 2016 avec ses 4 matchs sur Toulouse, les 320 000 visiteurs attendus et les 20 000 emplois créés, ainsi que l'hébergement de la délégation italienne sur Montpellier, accompagnée peut-être de la délégation suisse. Nous possédons également un formidable outil avec l'Arena de Montpellier pour accueillir des manifestations en salles d'envergure internationale. Ce sera ainsi le cas du Mondial de Hand en 2017 !



Carole Delga compte faire du sport un vecteur d'emplois.

« SPORT ET TOURISME SONT COMPLÉMENTAIRES »

L'emploi est votre priorité. Entendez-vous faire du sport un vecteur d'embauches et de développement du marché du travail ?

L'emploi est évidemment la première de mes priorités, avec toujours en ligne de mire le développement des territoires. En LRMP, le champ du sport est un gisement important du secteur associatif qui emploie 166 000 salariés, sans oublier le poids de tout le secteur marchand du sport (industrie, distribution d'articles de sports, clubs de remise en forme...). Nous possédons aussi de très nombreuses entreprises innovantes et dynamiques qui maîtrisent des savoir-faire susceptibles de développer l'économie du sport de notre territoire. Il faudra les accompagner et créer des synergies avec les acteurs du sport pour générer de la richesse avec de l'intelligence collective. L'économie, l'emploi, c'est aussi envoyer un signal fort à la jeunesse.

La région peut miser sur un important espace maritime, mais aussi sur le massif pyrénéen. Comment exploiter au mieux cet éclectisme sur le plan sportif ?

Nous avons en effet des forces complémentaires, le littoral et la montagne, mais aussi les campagnes et les villes, sur lesquelles nous allons travailler pour faire du Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées à la fois une région d'accueil, une région du bien vivre et une région attractive pour toutes les pratiques sportives. Sport et tourisme sont complémentaires. C'est la raison pour laquelle, par exemple, je souhaite mettre en place la pratique d'un tourisme « 4 saisons » et « tout territoire ». Cela aura forcément un impact sur le plan sportif, avec la possibilité de pratiquer tel ou tel sport toute l'année. Nous avons des sites ; je pense notamment aux stations de ski que nous avons accompagnées ces dernières années, pour s'adapter et proposer des activités hiver comme été. C'est par cette modernisation des équipements que nos structures pourront rester attractives.

Paul Bartel

« Pendant Roland-Garros, je ne sors pas »

À 21 ans, Paul Bartel fait partie des grands espoirs du cinéma français. Depuis le 17 février, ce passionné de football et de tennis est à l'affiche du film « Amis publics », dans lequel il partage l'affiche avec Kev Adams et Vincent Elbaz.

par Arnaud Lapointe

Depuis votre enfance, vous avez toujours fait du sport...

J'ai pratiqué le tennis de table, le tennis et le foot. Pour ce dernier, je suis passé par les clubs d'Orly et de Châteauroux ; j'évoluais au poste d'avant-centre, en Excellence. J'ai commencé à 9 ans, mon père était footballeur à l'AS Saint-Étienne. Je souhaitais suivre son parcours et il voulait me voir réaliser une carrière professionnelle. Sauf qu'il est décédé alors que je n'avais que 13 ans. J'ai alors tout arrêté. Ce n'était pas la peine de continuer, s'il ne pouvait plus me voir jouer... Aujourd'hui, je fais du foot en salle avec des amis, simplement pour le plaisir.

Vous êtes originaire d'Île-de-France. Supportez-vous le PSG ?

Plus jeune, je supportais l'ASSE. Le PSG, c'est arrivé un peu plus tard. En 2013, j'ai joué le rôle de JB, un jeune prodige du football, dans « Les petits princes ». Le PSG était partenaire de ce film. Il



© La Belle Company

Dans « Amis publics », Paul Bartel joue Ben, jeune homme atteint d'un cancer.

nous prêtait les équipements et nous permettait de nous entraîner au Camp des Loges (centre d'entraînement du PSG, baptisé aujourd'hui Ooredoo). Sans le PSG, il aurait été compliqué de faire ce film. Durant le tournage, je suis devenu ami avec Adrien Rabiot. Aujourd'hui, on se suit mutuellement.

Aviez-vous suivi une préparation particulière pour ce film ?

Bien sûr ! Vianney Lebasque, le réalisateur, voulait absolument qu'on

soit crédible dans la peau de jeunes footballeurs en herbe. Surtout moi, étant donné que je tenais le rôle principal. J'ai donc suivi un entraînement durant 10 mois, à raison de 3 séances par semaine. Un préparateur physique avait été mis à ma disposition et j'ai beaucoup travaillé la technique. Malheureusement, ce film n'a pas marché au cinéma. Je n'étais peut-être pas encore assez connu à l'époque. Toutefois, il a eu une deuxième vie en étant énormément téléchargé sur Internet.

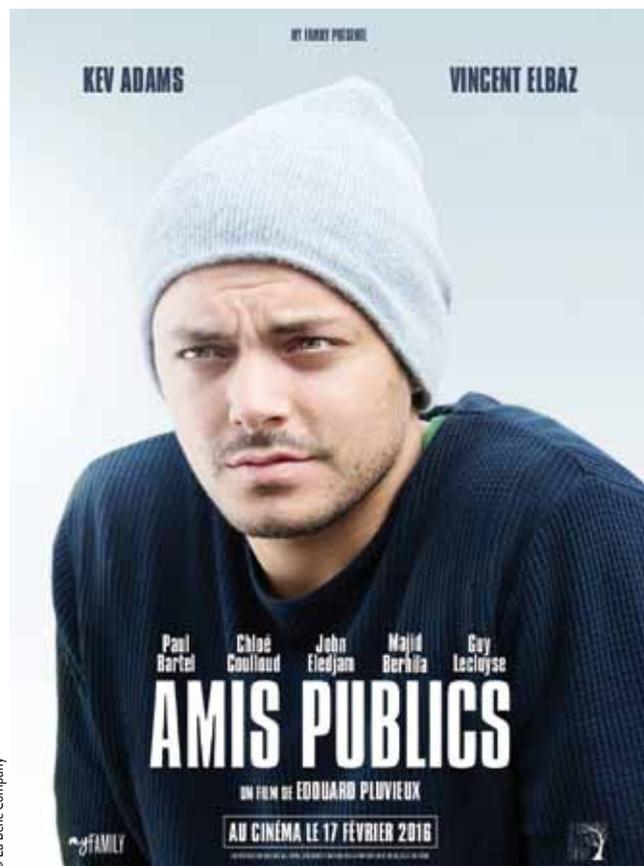
Allez-vous souvent au Parc des Princes ?

Jusqu'à l'année dernière, j'y allais régulièrement. Mais désormais, je préfère regarder les matches du PSG à la télé. Je trouve que l'atmosphère qui règne dans les stades est très anxiogène. L'an passé, j'étais allé au Stade de France pour la finale entre le PSG et Lyon. J'ai vu des mecs s'insulter. Pourquoi en arrive-t-on à de telles extrémités, alors qu'il s'agit juste de sport ?

« L'ATMOSPHÈRE QUI RÈGNE DANS LES STADES EST TRÈS ANXIOGÈNE »

Vous suivez également beaucoup l'actualité du tennis...

Tout le temps ! Le tennis est l'un des plus beaux sports au monde. D'ailleurs, j'aurais vraiment aimé être tennisman professionnel.



Paul Bartel (à gauche) évolue en compagnie de Kev Adams (à droite), nouvelle star du cinéma français.

Pendant Roland-Garros, je ne sors pas de chez moi. Pourtant, je n'y suis encore jamais allé (rires).

Vous avez arrêté l'école dès l'âge de 14 ans pour vous consacrer au métier d'acteur. C'était un pari risqué ?

Oui, mais il le fallait pour que je puisse me concentrer sur ce qui allait devenir mon métier. Je ne me sentais pas bien à l'école. Au moment où j'ai arrêté les cours, j'étais en classe de 3^{ème}. Mes proches m'ont dit : « Soit ça passe, soit ça casse ». Très vite, j'ai eu la chance de pouvoir travailler, même si j'ai connu des périodes sombres. D'ailleurs, j'en connais encore. J'ai même vécu des moments de doutes. J'ai eu des choix de carrière compliqués à faire. Par exemple, il n'est pas évident de tourner des scènes de nudité à 16 ans. Même à l'heure actuelle, je me demande si je ne serai pas amené à changer de métier.

J'en ai parlé à ma mère. Peut-être que je ferai autre chose plus tard. J'adorerais faire de la cuisine. Mais je n'ai aucun diplôme ; il faudrait donc repartir de zéro. Sur mon CV, hormis mes films, il n'y a rien. Après, je ne vais pas trop me plaindre non plus. Je bénéficie d'un certain confort de vie. J'ai été nommé pour le César du meilleur espoir masculin 2014 (pour le rôle de JB dans Les Petits Princes, Ndlr) et je suis bien payé.

Le 17 février dernier, est sorti le film « Amis publics ». Comment s'est passé le tournage avec Kev Adams ?

C'était super ! Kev Adams est quelqu'un de très professionnel, c'est un très gros bosseur. Au début, je me suis posé la question de savoir si c'était un bon choix de jouer avec lui. C'est l'humoriste des adolescents ; je me demandais si notre binôme pouvait fonctionner. Finalement, cela s'est avéré être un pari gagnant.

Une anecdote sur le tournage ?

Sur le plateau, il fallait que je me rase, car je jouais un enfant malade. C'est d'ailleurs l'un des rôles que je suis le plus fier d'avoir tenu depuis mes débuts. Par la suite, j'ai rencontré de vrais enfants malades à l'hôpital, dont une petite fille atteinte d'une leucémie. On a discuté, elle avait l'air plus heureuse que moi, alors que tout va bien dans ma vie... Cela permet de relativiser plein de choses.



Géraldine Pons

« Eurosport, c'est comme ma deuxième famille »

Dans « Demain je m'y mets », l'animatrice met en avant la santé et le bien-être.

© DR

Géraldine Pons est la « doyenne » des journalistes femmes présentes sur les antennes d'Eurosport. Depuis le mois de novembre dernier, elle présente l'émission « Demain je m'y mets », à 19h30, sur Eurosport 2. Entretien.

par Arnaud Lapointe

Quel a été votre parcours avant d'arriver à Eurosport en 2001 ?

Après avoir obtenu mon BAC S, je suis passée par les classes préparatoires littéraires khâgne et hypokhâgne. L'idée de devenir journaliste me trottait dans la tête. J'ai donc tenté le concours d'entrée de plusieurs écoles, et j'ai été admise à l'IUT de Bordeaux, ville que j'habitais. Cela tombait bien : je ne voulais alors pas la quitter. En parallèle à ma formation, j'étais stagiaire à Sud-Ouest. Par la suite, j'ai réussi le concours d'entrée à TF1. J'avais demandé à travailler pour LCI. Je les ai même harcelés (rires). Pendant 4 ans, j'ai fait des sujets d'informations générales sur cette chaîne. En 2001, les dirigeants d'Eurosport cherchaient à recruter quelqu'un pour présenter le journal. J'ai passé un casting et j'ai obtenu le poste.

Vous n'étiez donc pas prédestinée à évoluer dans le monde du sport...

Non, même si j'avais brièvement travaillé pour Téléfoot, grâce à mon ex-mari. Je n'étais pas très sportive, ce n'était donc pas une vocation. Sur LCI, j'étais habituée à travailler sur des actualités sombres, j'en avais un peu marre... À Eurosport, j'ai eu l'opportunité de devenir très polyvalente, ne serait-ce que par rapport aux différents sports à traiter. J'y ai rapidement pris goût.

L'un de vos sports de prédilection est le patinage artistique...

Effectivement, je l'ai commenté pendant 10 ans. J'adore cette discipline qui mêle le sport à la culture. J'ai dû néanmoins stopper récemment, car je présente une nouvelle émission, « Demain je m'y

mets », et je m'occupe toujours du rugby. C'était un choix compliqué pour moi d'arrêter de commenter le patinage artistique, surtout que je n'ai pas pu faire mon « jubilé ». Mais je ne désespère pas d'y revenir un jour.

Cette année, vous allez fêter vos 15 ans à Eurosport. Comment expliquer une telle fidélité ?

J'ai eu la chance d'avoir des supérieurs qui ont toujours eu confiance en moi. Ils m'ont laissée faire ce que je voulais, sans jamais me freiner. J'ai ainsi toujours pu faire mon travail avec passion. Je suis une fille qui aime travailler en équipe ; je ne râle pas trop. À Eurosport, je suis comme un poisson dans l'eau, j'ai l'occasion de collaborer avec de prestigieux consultants provenant d'horizons différents. Je fais également du montage, de l'écriture de sujets... Je touche vraiment à tout !

N'avez-vous pas reçu de sollicitations émanant d'autres chaînes durant ces 15 années ?

Oui, cela est arrivé à 2 reprises. Sauf que j'étais enceinte, ou sortais de congés maternité. Je peux donc remercier mes enfants (rires). À Eurosport, je suis en CDI, je dispose d'un bon contrat. Cette chaîne, c'est un peu ma deuxième famille. Après, si on m'offrait un pont d'or, avec la possibilité de commenter les JO en direct, peut-être que je réfléchirais à partir... Mais il faudrait vraiment que ce soit un truc de malade !

« LE RUNNING EST LE SPORT «TENDANCE» PAR EXCELLENCE »

Depuis 4 mois, vous présentez le magazine santé et bien-être, « Demain je m'y mets », sur Eurosport 2. Le but est d'inciter les gens à se remettre à la pratique sportive...

Nous avons voulu faire une émission de service à travers le sport, en actionnant des leviers pour que ceux qui ont arrêté la pratique sportive puissent se remettre dans le « circuit ». En ce qui me concerne, j'ai recommencé à faire du fitness boxing et du stretching. Le sport est aujourd'hui devenu un véritable enjeu social.



Au cours de l'émission, Géraldine Pons (à gauche) est accompagnée de Nicolas Deuil (à droite).



Géraldine Pons (à droite), ici présente lors du Forum « Filles, sport et mixité » de l'UNSS.

© Anthony Dibon / Icon Sport

Quelle est la cible de cette émission ?

La cible de base, c'est l'homme de 40 ans. Mais l'objectif avec ce programme est d'attirer plus de jeunes et de femmes, notamment en parlant de sports « tendance ». Nous faisons une émission de service qui s'adresse à la famille.

Quel est le sport « tendance » par excellence ?

Le running ! C'est un sport dont la pratique n'est pas onéreuse, que l'on peut faire partout et qui est susceptible de concerner tous les milieux sociaux. Nous cherchons à savoir pourquoi certains sports cartonnent actuellement. Nous évoquons aussi des disciplines très peu médiatisées, telles que le trampoline, le softball ou le golf hiver.

Êtes-vous satisfaite des retombées de cette nouvelle émission ?

Nous commençons à avoir un petit public, ça buzze beaucoup sur les réseaux sociaux. Pour le moment, nous ne disposons pas de chiffres d'audiences précis pour dresser un véritable bilan. De toute façon, je n'ai pas d'obligations de résultats dans ce domaine. Mes supérieurs m'épargnent cette pression.

Plusieurs autres femmes sont mises à l'honneur à l'antenne d'Eurosport : Carine Galli, Clémentine Sarlat, Laury Thilleman, Laurie Choléwa... Quelles relations entretenez-vous ?

Nous nous entendons vraiment bien. Carine et Laury sont même des copines. Pour « Demain je m'y mets », cette dernière traite les nouvelles tendances sports. Quant à Valérie Amarou, elle s'occupe de la mode et de la culture.

Lille

Rio Mavuba, l'ADN du LOSC

Formé à Bordeaux, le milieu de terrain a disputé 154 matches avec les Girondins, avant de les quitter à l'été 2007. Transféré à l'âge de 23 ans à Villarreal, pour 7 millions d'euros, il déchantait rapidement en Espagne. Ne jouant guère (14 matches de Liga), le vice-champion de France 2006 est prêté à Lille, lors du mercato de janvier 2008. Moins de 6 mois plus tard, il devient officiellement la propriété du LOSC. Depuis, celui qui est né apatride sur un bateau de migrants, au large de l'Afrique de l'Ouest, est resté fidèle aux Dogues.

Passé par Bordeaux et Villarreal, Rio Mavuba, 13 sélections en équipe de France, est capitaine du LOSC depuis septembre 2009. Le milieu de terrain incarne à merveille une denrée devenue rare dans le football moderne : la fidélité à un club.

par Arnaud Lapointe

Pendant un temps, il a envisagé la possibilité de tenter à nouveau sa chance dans un championnat étranger. Finalement, à la fin du mois de mai dernier, Rio Mavuba prolongeait son bail en terre nordiste jusqu'en 2019. « *Après un temps de réflexion, il m'est apparu comme une évidence de prolonger mon contrat et de terminer ma carrière au LOSC* », expliquait-il dans un communiqué, quelques heures après la fin de l'exercice 2014-2015. « *Il existe ici un projet précis dans lequel j'ai envie de m'investir. Le LOSC m'a permis de me relancer après mon expérience à Villarreal et m'a surtout offert de fortes émotions durant 7 ans. La belle histoire continue. J'aime profondément ce club qui est ma deuxième famille* ». Lorsque son contrat se terminera, Rio Mavuba aura déjà soufflé sa 35^{ème} bougie. Il sera alors certainement l'heure de raccrocher les crampons.

© Dave Winter / Icon Sport

Rio Mavuba dispute actuellement sa neuvième saison sous le maillot lillois.

Mais l'histoire du LOSC et de son capitaine emblématique ne sera peut-être pas terminée. « Cette prolongation va au-delà même du contrat, dans la relation entre l'homme et le club », explique le président Michel Seydoux. « Elle est extrêmement importante à mes yeux, car dans les clubs de football les emblèmes sont rares, et Rio en est un. Nous avons vécu ensemble des émotions fortes, mais aussi des difficultés, des remises en cause. Ce qui nous confère un niveau de confiance sans faille dans notre relation. Rio est un leader naturel, un pilier du vestiaire, il porte en lui l'ADN du LOSC. Je ne suis pas devin, mais je pense que Rio pourrait même continuer sa vie au LOSC, au-delà de sa carrière de joueur ».

« POUR AVANCER, IL FAUT UNE SAINNE CONCURRENCE »

Cette saison encore, l'international français est l'un des joueurs lillois les plus utilisés (après 24 journées de Ligue 1, il totalisait 23 matches joués, dont 22 comme titulaire). Malgré ce statut d'élément quasi-indéboulonnable, le nouvel entraîneur Frédéric Antonetti, arrivé à Lille fin novembre, s'est permis de le sortir de l'équipe type. Fin janvier, Rio Mavuba se trouvait sur le banc des remplaçants lors de la demi-finale de Coupe de la Ligue remportée contre Bordeaux. « Je pense que, pour avancer, il faut une saine concurrence. Il ne faut pas s'endormir. Il y a des statuts dans le vestiaire et c'est normal, car il y a des gens qui ont fait beaucoup de choses. Mais il faut aussi être performant au présent », a rappelé le technicien corse pour justifier ce choix fort. Sans son taulier, Lille étrillait Bordeaux (5-1) et validait son billet pour la finale au Stade de France, lors de laquelle il déferait le PSG le 23 avril. Cette échéance ne constitue pas l'objectif prioritaire de Mavuba et de ses coéquipiers. « La Coupe ? C'est une belle aventure, mais il ne faut pas se tromper d'objectif ».



Rio Mavuba, ici face à Bordeaux, est l'un des piliers de la reconstruction du LOSC.



Arrivé en cours d'année, Frédéric Antonetti (à gauche) mise beaucoup sur son capitaine.



L'international français a connu sa meilleure année en 2011 en réalisant le double Coupe-championnat.



Ici avec Sofiane Boufal (à gauche), Rio Mavuba est un encadrant parfait pour les jeunes pousses lilloises.



© Jean Paul Thomas / Icon Sport

Très attaché au club, Rio Mavuba devrait poursuivre l'aventure avec le LOSC.

« *Le plus important reste la Ligue 1* », souligne le joueur d'origine congolaise par son père (République démocratique du Congo) et angolaise par sa mère. Effectivement, dans un championnat de France extrêmement serré (hormis ses extrémités), le LOSC est encore très loin d'avoir assuré son maintien. Après 24 journées, les Dogues ne comptaient que 3 points d'avance sur la zone de relégation. « *Il faut qu'on arrive à avoir une base solide, un style. On reste fragiles. Si on veut durer, on doit être plus constants. Et gommer cette irrégularité* », insiste le numéro 24, qui a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire du LOSC avec le doublé Coupe-championnat de France, en 2011.

BIO EXPRESS

Rio Mavuba

31 ans - Né le 8 mars 1984 - 1,72m - 74kg

Poste : Milieu de terrain

Clubs : Bordeaux (2003-2007), Villarreal (2007-2008), Lille (depuis 2008)

Sélection nationale : France (13 sélections)

Palmarès : Champion de France (2011), vainqueur de la Coupe de France (2011), vainqueur de la Coupe de la Ligue (2007)

Les Bleus, à conjuguer au passé ?



© Olivier Anriego / Icon Sport

Le milieu de terrain était notamment présent lors de la Coupe du monde 2014, au Brésil.

La première sélection de Rio Mavuba avec les Bleus remonte au 18 août 2004, à l'occasion d'une rencontre amicale face à la Bosnie-Herzégovine. « *Mavuba, c'est le successeur de Tigana* », annonçait alors Raymond Domenech, tout fraîchement nommé au poste de sélectionneur national. Près de 10 ans plus tard, Didier Deschamps l'intégrait à sa liste de 23 joueurs retenus pour la Coupe du monde 2014, au Brésil. « *Je me dis qu'on avait vraiment la place pour aller en finale* », écrira le capitaine du LOSC sur Twitter, après la lourde défaite du Brésil face à l'Allemagne (1-7). Depuis cette compétition, ce fils d'un ancien milieu défensif international zaïrois n'a plus revêtu le maillot frappé du coq. Aura-t-il encore l'opportunité de retrouver le groupe tricolore ? « *C'est compliqué, et cela ne va pas être évident. Mais il ne faut pas abandonner. On ne sait jamais* ». À ce jour, Mavuba totalise 13 apparitions avec l'équipe de France.

SPORTMAG

lance son application



Disponible **gratuitement**
sur App Store et Play Store

SPORTMAG.FR





XV de France

Guy Novès, chef de chantier du XV de France

Guy Novès, qui a pris les rênes du XV de France le 1^{er} novembre dernier, a entamé un vaste chantier. Pour SPORTMAG, le sélectionneur dit tout de son projet pour les Bleus.

par Arnaud Lapointe

Au mois d'août 2011, alors qu'il occupait le poste de manager général du Stade toulousain, Guy Novès déclinait l'opportunité de devenir sélectionneur des Bleus. « *C'est un concours de circonstances qui a fait que je n'ai pas pu accepter à cette époque, même si j'aurais bien aimé* » confesse-t-il. « *Heureusement, on pouvait postuler une 2^{ème} fois, et le comité des sages m'a élu. J'étais d'ailleurs ravi qu'on me présente à nouveau. Savoir que l'on va entraîner les Bleus, c'est plus qu'un aboutissement, c'est un privilège* ». Dans sa nouvelle mission, le technicien de 62 ans est accompagné par Yannick Bru, déjà en place avant son arrivée, ainsi que de Jeff Dubois, l'ex-entraîneur des arrières du Stade français. « *Yannick, je le connais depuis 25 ans. Je l'ai eu comme joueur au Stade toulousain. En le conservant dans le staff, j'ai privilégié la continuité. Nous avons ensuite pensé à Jeff Dubois, dont la mentalité est différente de celle de Yannick. Celui-ci est un éternel insatisfait, tandis que Jeff est plus jovial. Il est capable de dédramatiser une situation* ».

© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

Guy Novès dirigera le XV de France jusqu'au terme de la Coupe du monde 2019.

« LES JOUEURS ONT COMPRIS QU'ILS ÉTAIENT EN MISSION COMMANDO »

En arrivant à la tête du XV de France, Guy Novès a insisté sur l'état d'esprit que devaient adopter ses joueurs. Entrer sur le terrain pour donner du plaisir, pas pour en prendre : tel est le message véhiculé par « le sorcier » à ses hommes. « *Les internationaux français sont des élus qui représentent une nation* », insiste-t-il. « *Des millions de gens comptent sur eux. Aujourd'hui, ils ont compris qu'ils étaient en mission commando. En acceptant cette dynamique, ils s'inscrivent dans un nouveau projet.* » Pour redorer le blason de l'équipe nationale, atomisée par la Nouvelle-Zélande (62-13) lors des quarts de finale de la dernière Coupe du monde, le plus gros palmarès du rugby français (10 titres de champion de France et 4 de champion d'Europe) a choisi de jouer la carte jeunes. Ainsi, 18 joueurs de sa liste pour le stage préparatoire du Tournoi des VI Nations ont connu le CNR (Centre National de Rugby) dans leur jeunesse. Damien Chouly (30 ans) était le seul trentenaire de la sélection. « *L'écart d'âge entre les joueurs s'est resserré. Ce n'est pas à moi de faire en sorte que les jeunes soient intégrés par les anciens. Ils entrent dans un clan et doivent montrer qu'ils en sont dignes. Les plus anciens doivent, quant à eux, être capables de leur tendre la main. Ce groupe va se former avec des personnalités qui vont émerger. Certains jeunes seront amenés à démontrer leur tempérament, tout en respectant ce que les autres ont fait par le passé. C'est la meilleure façon de s'intégrer.* »



Le sélectionneur, entouré de son staff, lors du match du Tournoi des VI Nations face à l'Italie.



Guy Novès a fait de Guilhem Guirado (à gauche) son capitaine.



© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

Le sélectionneur a décidé de faire confiance aux jeunes, dont Jules Plisson (à gauche) et Sébastien Bezy (à droite).



© Dave Winter / Icon Sport

Guy Novès avait failli devenir sélectionneur une première fois en 2011.



© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

L'ancien manager du Stade toulousain compte aussi beaucoup sur le jeune Paul Jedrasiak.

Sitôt la Coupe du monde en Angleterre terminée le dimanche 31 mai 2015, la Fédération française de rugby (FFR) officialisait la nomination de Guy Novès pour succéder à Philippe Saint-André. Durant cette compétition, celui qui est toujours recordman du 1 200 mètres cadet a commencé à travailler en « sous-marin ». « Comme j'ai toutes les chaînes de télévision, j'ai regardé tous les matches pour m'imprégner du très haut niveau. J'ai répondu à certaines sollicitations de la fédération. Progressivement, j'ai constitué mon staff, notamment en recevant chez moi des kinés ou des analystes vidéo. Je me suis également intéressé au championnat, qui avait repris pendant le Mondial ». En observant attentivement cette Coupe du monde, l'ancien ailier gauche a tiré plusieurs enseignements, à commencer par le « rugby dynamique », imposé par les nations majeures. Celui dont le XV tricolore devra suivre la voie « pour pouvoir espérer rivaliser ». « Le gitan » s'est également focalisé sur l'évolution des équipes plus modestes, afin de « sentir leur progression et d'anticiper le niveau qu'elles auront dans 4 ans ». « Les joueurs ne doivent plus être des représentants commerciaux du rugby, mais des joueurs de rugby », déclarait Guy Novès le 19 janvier dernier, lors d'une conférence de presse donnée à Levallois. Mais quelle est sa définition idéale du rugbyman moderne ? « C'est toujours la même », rétorque-t-il : « à savoir, essayer de jouer le mieux possible, tout en rencontrant le succès le plus souvent possible. » Depuis, la route du succès a été ouverte par une victoire face à l'Italie (23-21) en ouverture du tournoi des VI Nations, le 6 février dernier.

Une communication parfaitement maîtrisée



© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

L'expérimenté Guy Novès sait qu'il sera critiqué.

Les différences sont nombreuses entre Guy Novès et son prédécesseur, Philippe Saint-André. Mais s'il existe bien un domaine dans lequel les deux hommes sont aux antipodes, c'est en termes de communication. Avec son lexique patriotique, le message du technicien sexagénaire tranche radicalement avec le discours chancelant de PSA. Son verbe grandiloquent et

la taille de son palmarès ne l'exonèreront toutefois pas d'éventuelles critiques. « Malgré mes 23 années de phase finale avec le Stade toulousain, j'ai toujours été critiqué », rappelle-t-il. « Il n'existe pas de légitimité en matière de sport. Dans ce monde, même si on fait des choses incroyables, on est quand même critiqué. Personnellement, j'apprends encore, et suis confronté à l'échec. Et quand je perds, je me remets en question ».

COUPE D'EUROPE QUART DE FINALE



RACING 92 vs TOULON

DIMANCHE 10 AVRIL - 17H15
STADE YVES-DU-MANOIR / COLOMBES
RESERVATION SUR : [RACING 92.FR](http://RACING92.FR)



NATIXIS
Parrain Officiel

CLARINS
MEN

OS
osssystem

SCUTUM

HOP!

VINCI
CONSTRUCTION

FRANCE

Kappa

RATP

VINCI
ENERGIE

ORANGE

boulanger

EUROPEAN RUGBY CHAMPIONS CUP

VEOLIA

dakia

SIAAP

PONCIA
CONSTRUCTION

CLOXAM

hauts-de-seine
LE DEPARTEMENT

Pau-Lacq-Orthez

Yannick Bokolo a « toujours la flamme »

Yannick Bokolo (1,91 m, 86 kg), fait partie des piliers de la Pro A, et chacun des trois clubs qu'il a connus dans sa carrière est marqué par l'empreinte de son passage. Enfin, surtout Le Mans, où il a été formé, et Gravelines, où il a pris une dimension supplémentaire qui l'a emmené jusqu'en équipe de France. Pas encore Pau-Lacq-Orthez où, arrivé en 2014, il a connu une première saison pour le moins compliquée. « *Même si cela a été très difficile, cela ne m'a pas empêché de vouloir continuer ici* ». Aujourd'hui, Bokolo se sent mieux, malgré les séquelles de l'an passé. Son début de saison a surtout été jalonné par deux scènes spectaculaires. Début novembre, à la suite d'un contact avec le Nancéen James Bell, le Palois a perdu connaissance quelques

A 30 ans, l'arrière-ailier de Pau-Lacq-Orthez est devenu incontournable dans le championnat de France qu'il connaît par cœur. Son envie de continuer ne l'empêche pas de penser à sa reconversion.

par Sylvain Lartaud

secondes, avant de passer une nuit en observation à l'hôpital. « *Sur le coup, les gens se sont inquiétés* », raconte-t-il. « *Mais moi, je l'ai vécu différemment. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrivait, et je l'ai bien géré* ». Bokolo a tenu à rassurer tout le monde personnellement par un énorme dunk claqué, trois semaines plus tard, contre Dijon. « *Cela non plus, ce n'est pas la première fois que ça m'arrivait, mais cela faisait longtemps...* ». Yannick Bokolo n'était pas forcément prédisposé à la pratique du basket car, gamin, son truc c'était le foot. « *J'étais footballeur dans l'âme* », précise-t-il. « *Mes idoles s'appelaient Pires, Henry, Baggio, Romario* ». Né au Congo, il est arrivé à l'âge d'un an en Europe ; d'abord en ex-Yougoslavie jusqu'à 4 ans (ce qui lui a valu, il y a quelques années, d'être affublé par Boris Diaw du surnom de Bokolovic), puis dans l'Est de la France. « *Je ne*

© Anthony Dibbon / Icon Sport



Depuis deux ans, Yannick Bokolo arbore les couleurs de Pau-Lacq-Orthez.



© Anthony Dibon / Icon Sport

Comme ici face à Nanterre, l'arrière arrive toujours à mettre les défenses à mal.

parlais pas un mot de français ; uniquement le lingala, le dialecte congolais ». En plus du foot, Yannick pratique alors la lutte gréco-romaine ou encore l'athlétisme. « Un jour, je jouais au foot sur un play ground, un coach de basket m'a remarqué juste parce que j'étais déjà grand. J'avais 10-11 ans et il m'a proposé de faire un essai. Il est allé voir mes parents ; il m'a appris toutes les règles. C'est lui qui voulait vraiment que je devienne basketteur ».

« JE SUIS FIER DE MON PARCOURS »

C'est comme ça que Bokolo a commencé le basket au club de Sarreguemines, pris sous l'aile de Jeannot Gardy. « C'était compliqué au début. Au foot, j'avais des facilités mais pas vraiment au basket. Il a fallu se mettre au travail ». Jeannot Gardy est un monsieur aujourd'hui malade, mais il est souvent venu voir son protégé lors de ses déplacements sur le parquet de Nancy. Le joueur a d'ailleurs une considération pour chacun de ses coaches : Tahar Assed, du



© Anthony Dibon / Icon Sport

L'international français, qui a tout gagné dans l'Hexagone, a encore la flamme avec le club béarnais.

Pôle espoirs en Alsace : « il m'a beaucoup aidé sur le plan du basket » - Vincent Collet au Mans : « il m'a fait découvrir le monde pro et la culture pro » - Christian Monschau : « il m'a appris à m'exprimer ». Et comment ne pas citer non plus Claude Bergeaud ? « Cela ne s'est pas très bien passé l'an dernier, mais c'est lui qui m'a fait entrer en équipe de France ». À la clé, 92 sélections. La dernière date de plusieurs années, mais Bokolo a le sentiment d'avoir aidé les Bleus à grandir pour devenir ce qu'ils sont devenus (champions d'Europe, 3^e des Championnats du monde). « J'étais là durant la période charnière, même si je n'ai pas récolté les fruits. Je sais que j'étais en permanence assis sur un siège éjectable chez les Bleus, c'est-à-dire qu'il fallait que je fasse mes preuves sans arrêt ». Restent en souvenirs sa 1^{ère} sélection contre la Belgique en 2004 et le match contre les States aux JO 2012, ainsi que les Championnats du monde 2006 terminés à la 5^e place. « Je n'ai pas réussi à atteindre mon objectif des 100 sélections, mais je suis fier de mon parcours malgré tout ». Aujourd'hui, lui qui a tout gagné en France (championnat, Coupe de France et Leaders Cup), ne regrette même pas de ne pas avoir vécu d'expérience à l'étranger. Il y a eu un essai en NBA en 2006 avec Cleveland. « Mais disputer la



© Lof / Icon Sport

Yannick Bokolo, ici face à l'Espagne juste avant les derniers Jeux olympiques.



© Manuel Blondeau / Icon Sport

Depuis ses débuts professionnels en 2003, Yannick Bokolo évolue en Pro A.



© Manuel Blondeau / Icon Sport

Désormais âgé de 30 ans, Yannick Bokolo prépare d'ores et déjà sa reconversion.

Summer league tous les étés ne m'intéressait pas ». Puis un autre à Séville en 2011, mais c'est à Gravelines, qu'il avait pourtant décidé de quitter, qu'il a retrouvé la Pro A. Un championnat sur lequel il jette un regard très positif. « C'est un championnat plus resserré, plus dense ; il est impossible de savoir avant la dernière journée de la phase régulière quelle équipe finira en tête », estime-t-il.

« AVANT, JE ME CONSIDÉRAIS COMME UN NON TALENTUEUX QUI NE FAISAIT QUE TRAVAILLER »

L'expérience aidant, l'arrière-ailier de l'Elan béarnais voit les choses différemment ; avec plus de recul. « Depuis 2-3 ans, j'ai pris conscience de détenir quand même un talent. Avant, je me considérais comme un non talentueux qui ne faisait que travailler ». A 30 ans, et sous contrat avec son club jusqu'en 2018, il ne se fixe rien par rapport à son avenir. « C'est plus le corps que ma tête qui va me guider. Dans le basket, il y a encore pas mal de « vieux » qui courent encore. En tout cas, l'amour pour le basket est bien là. J'ai toujours la flamme, et c'est ce qui compte ». Bokolo n'a pas attendu sa fin de carrière pour penser à l'après-basket. Il souhaite reprendre des études, mais il ignore encore dans quel domaine. Il a entamé un bilan de compétences depuis un an et demi, qu'il peaufine par des stages « à droite à gauche, dans le milieu économique ou artistique ». « Cela vient de l'éducation que m'ont donnée mes parents. J'aurais voulu poursuivre des études en même temps que ma carrière mais c'était trop compliqué. J'ai donc suivi des cours par correspondance ». Il ne sera pas médecin, comme son père, mais sa deuxième vie s'annonce aussi riche que sa carrière de basketteur.



Le joueur se savait « sur un siège éjectable chez les Bleus ».

© Newpixs / Icon Sport

BIO EXPRESS

Yannick Bokolo

30 ans - Né le 19 juin 1985 à Kinshasa (République Démocratique du Congo) - 1,88m - 86kg

Poste : arrière

Clubs : Le Mans (2003-2008), Gravelines-Dunkerque (2008-2014), Pau-Lacq-Orthez (depuis 2014)

Sélection nationale : France (92 sélections)

Palmarès : Champion de France (2006), vainqueur de la Coupe de France (2004), vainqueur de la Leaders Cup (2013), vainqueur de la Semaine des As (2006, 2011)

COUPE DE FRANCE DE BASKET

FINALES
1^{ER} MAI 2016

ACCORHOTELS
ARENA
PARIS



INFOS ET RÉSERVATION :
COUPEDEFRANCEDEBASKET.COM - ACCORHOTELSARENA.COM



Partenaire Événement



Fournisseurs Officiels



Pierre Lannier

Partenaires officiels





RC Cannes

Cannes n'est plus seul

Et si l'une des plus longues hégémonies de l'histoire du sport français prenait fin cette année ? Championnes de France sans interruption depuis 1998, les reines du RC Cannes ne sont plus tout à fait sûres d'être assises sur le trône de la Ligue AF en fin de saison. Battues deux fois lors des quatre dernières rencontres sur la scène nationale, les Azuréennes ont déjà subi trois déconvenues cette saison, en l'espace de quelques semaines. Face à Nantes, puis contre Saint-Raphaël par deux fois, les coéquipières de Nadiia Kodola ont craqué en fin de rencontre. La Supercoupe féminine, au mois de décembre dernier, était un premier signe révélateur de cette baisse de régime. Battue par Le Cannet, la formation cannoise a laissé passer un trophée. Une chose rare sur la scène nationale depuis une vingtaine d'années. « *L'équipe est jeune et elle doit apprendre à gérer les points importants, tenir le niveau technique, mais elle est en progression* », assure Yan Fang, entraîneur de l'équipe depuis 1993. L'effectif a en effet subi une sacrée révolution l'été dernier : Déborah Ortschitt, Sanja Bursac et Alexandra Lazic sont les dernières « survivantes » de l'effectif de la saison passée. Exit surtout Victoria Ravva, symbole de la domination

Championne de France sans interruption depuis 1998, le RC Cannes voit aujourd'hui sa suprématie menacée. Défaite à trois reprises depuis le début de la saison, la formation azuréenne fait face à la concurrence de trois clubs prêts à profiter de cette baisse de régime.

par Olivier Navarranne

écrasante du RC Cannes depuis près de vingt ans. Représentative et désormais responsable marketing du club, l'ancienne centrale a laissé un vide. Pour mieux tourner la page, Cannes a décidé de miser sur la jeunesse, avec des éléments comme Margaux Boulzinac, 19 ans, et Lucille Gicquel, 18 ans, entourées de joueuses étrangères d'expériences, à l'image de Myriam Kloster et de Rachel Sanchez Perez. Le récent recrutement des trentenaires Nancy Carrillo de La Paz et Marina Akulova, lors du mercato, va permettre à Cannes de bénéficier d'un effectif

Alexandra Lazic et ses partenaires ont déjà chuté à trois reprises en Ligue AF.

© Dave Winter / Icon Sport



© Andrie Ferreira / Icon Sport

Yan Fang, le coach du RC Cannes, tente de trouver le bon amalgame entre jeunesse et expérience.



© Dave Winter / Icon Sport

Gergana Dimitrova (en bleu), ici lors de la défaite face au Cannet en Super Coupe.

plus riche, et d'une meilleure profondeur de banc sur une deuxième partie de saison qui s'annonce capitale. Éliminées de manière précoce de la Ligue des champions, les Cannoises n'ont plus que le championnat et la Coupe de France pour tenter de sauver cette saison de transition.

« LES ÉCARTS SERONT PLUS MINCES »

Une transition dont profitent trois équipes : le Stade Français Paris Saint-Cloud, Béziers et l'ASPTT Mulhouse. Le dernier club cité est sans doute celui qui rêve le plus ardemment de faire chuter les Azuréennes de leur trône. Avec huit places de dauphines depuis 1998, les Mulhousiennes pourraient en effet être surnommées les Poulidor du volley féminin français ! « *S'il faut calculer, c'est à la fin du championnat qu'on le fera. Aujourd'hui, le calcul*



© Jean Christophe Maignet / Icon

Helena Cazaute (en rouge) et les joueuses de Béziers sont des dauphines régulières des Cannoises.



© Andrie Ferreira / Icon Sport

Nina Coolman (au centre) et ses coéquipières du Stade Français Paris Saint-Cloud ont un coup à jouer cette saison.



Mulhouse (en blanc) est l'équipe qui fait la plus forte impression cette saison.

est simple... On s'interdit de perdre contre des équipes qui sont derrière nous au classement ! », assure Magali Magail, coach de l'équipe alsacienne, qui explique que la défaite subie à domicile face à Béziers, au cours du mois de janvier, a remis son effectif à l'endroit. « Nous nous voyions peut-être trop beaux, en haut du classement lors des huit premières journées ; cela nous a remis dans le bon sens ». Béziers, justement, est une équipe qui avance sans faire de bruit cette saison. Régulièrement placées, mais jamais gagnantes ces dernières saisons, les « Angels » ne s'enflamment pas. La courte défaite au tie-break contre Cannes à la fin du mois de janvier a malgré tout montré que les Héraultaises ont le niveau pour prétendre au titre en fin de saison. C'est aussi le cas des Parisiennes du Stade Français, animées d'un esprit de revanche après leur élimination sur le fil face à... Cannes en Coupe de France. Le coach belge, Stijn Morand, tempère la baisse de régime cannoise cette saison. « Remporter un titre sera compliqué. Je pense que Cannes va encore tout gagner, mais les écarts seront plus minces ». La progression des « Mariannes » au niveau sportif s'accompagne d'un projet de développement cohérent de la part du club. Le Stade Français Paris Saint-Cloud met notamment en place des partenariats avec différentes associations de femmes, et propose à chacune de ses joueuses la mise en place d'un plan de formation, de stages, et une reconversion professionnelle. Un solide projet transversal qui pourrait permettre au club francilien de continuer de truster le haut du tableau durant de nombreuses années. Stade Français Paris Saint-Cloud, Béziers et ASPTT Mulhouse : trois projets différents, autant d'identités, mais une même envie : celle de profiter d'une opportunité rare en faisant chuter de son trône un géant nommé RC Cannes.

Le volley au cœur des 4 saisons du sport féminin



© Dave Wimer / Icon Sport

Consultante pour L'Equipe 21, Victoria Ravva est la marraine des « 4 saisons du sport féminin ».

À l'initiative de Nathalie Sonnac, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et présidente du groupe de travail « Sport », et dans la continuité des 24 heures du sport féminin, le CSA s'est associé au ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes, au ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et au Comité national olympique et sportif français (CNOSF), pour lancer cette année les 4 saisons du sport féminin.

Victoria Ravva, figure du volley-ball français, est la marraine de l'opération. Le volley féminin, dont la médiatisation ne demande qu'à exploser, n'était pas en reste lors de cet événement, dont la première « saison » avait lieu les 6 et 7 février. L'impact de ce type d'opération est réel : depuis son lancement, la part du sport féminin dans les programmes sportifs télévisés a doublé, passant de 7 % en 2012 à 14 % en 2014.

1^{er} MAGAZINE MENSUEL MULTISPORTS

SPORTMAG

PLUS D'EXCUSES POUR NE PAS ÊTRE INFORMÉ



6 FORMULES D'ABONNEMENTS

NUMÉRIQUE
DÉCOUVERTE

5 N° **12€**
au lieu de **15 €**

NUMÉRIQUE
11 N°/ AN

19,90€
au lieu de **33 €**

DUO

Papier & web : 11 n°/an
+ les archives

62,50€
au lieu de **104,50 €**

PAPIER
11 N°/ 1 AN

49,50€
au lieu de **71,50 €**

PAPIER
22 N°/ 2 ANS

90€
au lieu de **143 €**

SPECIAL CLUB

Papier & web : 11 n°/an + les
archives + version numérique
GRATUITE à tous les licenciés
et bénévoles du club

99€

Une nouvelle façon de vivre le sport
sportmag.fr



L'envol du kitesurf

En plein boom depuis une dizaine d'années, le kitesurf est désormais une pratique présente sur la majorité du littoral français. Une discipline en pleine mutation afin d'arriver à séduire toujours plus de monde.

par Olivier Navarranne

Extraordinaire : voilà le mot juste pour qualifier le développement du kitesurf depuis une dizaine d'années. Confidentielle dans les années 1990, la pratique a émergé depuis le début des années 2000. « Il est vrai que c'est une activité en développement. L'effet de mode est un peu en train de passer, mais le kitesurf reste une discipline qui a émergé de façon extraordinaire depuis une dizaine d'années », confirme Yves Goueslain, directeur technique national au sein de la Fédération française de vol libre (FFVL). « Aujourd'hui, le kitesurf se développe sur l'ensemble du littoral français. Le bassin méditerranéen est le plus sensible à l'activité, avec les plages du Languedoc-Roussillon et celles de la Côte d'Azur. Sur la côte Atlantique et la Manche, le bassin d'Arcachon est un lieu où se concentre la pratique. Ensuite, que ce soit en Bretagne, Pays de la Loire, Normandie et Nord-Pas-de-Calais, l'activité se concentre plutôt sur des spots précis. Nous disposons aussi de quelques spots à l'intérieur des terres, où le kitesurf est en plein développement ». Le Languedoc-Roussillon, qui compte 220 kilomètres de côtes et 70 zones de pratiques, est le cœur français de la discipline. La moitié des kites tricolores pratiquent ce sport sur

En France, le kitesurf approche les 20 000 licenciés.

© Hoch Zwei / Icon Sport

ce territoire. « La France est une référence sur le plan des résultats, avec des performances remarquables au niveau mondial, mais pas uniquement. Nous sommes exemplaires sur l'organisation des événements, et sur le volume d'activité que ces derniers représentent. Nous avons une densité assez importante en France, à la fois en matière de topologie, mais aussi d'aérogologie. Ce sont deux éléments cruciaux concernant la pratique de notre activité. Le territoire français est idéal et se prête volontiers au kitesurf ». À tel point que les événements kitesurf seront une nouvelle fois légion cette année. Parmi eux : le championnat de France de Kitesurf Boarder Cross à Saint-Pierre-La-Mer (11 et 12 avril), le Mondial du Vent à Leucate-La Franqui (18 au 26 avril) ou encore le championnat de France de Kitesurf Race et Foil à La-Tranche-sur-Mer (27 au 31 mai).

« NOUS AVONS L'OSSATURE, MAIS IL FAUT LUI DONNER PLUS D'ÉPAISSEUR »

« La partie compétitive est importante, même si nous sommes essentiellement positionnés sur de la pratique de loisir », confie Yves Goueslain. « Au fil des années, on a été obligé d'assurer la sécurité des pratiquants, à travers le matériel et les structures d'encadrement. Pour continuer à accompagner le développement du kitesurf, on se

© Pixsell / Icon Sport



De bonnes conditions d'aérogologie sont nécessaires pour la pratique du kitesurf.

recentre sur les activités des clubs, qui accueillent soit de la pratique de loisir, soit de la pratique compétitive. Nous voulons que le public trouve un plus quand il vient dans un club. Le kitesurf est tout de même une activité assez individuelle, et la pratiquer seule ne permet pas de progresser de manière significative. C'est aussi pour cela que nous encourageons les gens à se rendre dans les clubs ». Depuis trois ans, la discipline a franchi plusieurs étapes importantes : développement des équipes d'encadrement, labellisation du pôle France et des trois pôles espoir, ou encore la reconnaissance des kites comme Sportifs de Haut Niveau sur les listes ministérielles. « Cela a permis d'inscrire le projet compétitif et les structures dans l'organisation du sport français. Sans le haut niveau et le statut qui va avec, il est difficile de soulever des fonds. Cette reconnaissance nous a donc permis de franchir un cap, que ce soit en termes de financement ou d'image auprès des pouvoirs publics », explique le directeur technique national. « Aujourd'hui, notre objectif est que la filière s'étende, et que nous ayons des ramifications sur d'autres structures en amont des différents pôles. Il est certain que ce type de structure est indispensable, car cela permet de disposer d'un cadre et de pouvoir s'occuper des jeunes dans de bonnes conditions. Il reste tout de même



© Icon Sport

Chaque année, le Mondial du Vent rassemble les spécialistes de la discipline à Leucate-La Franqui.

encore beaucoup de choses à faire : consolider les dispositifs mis en place, les faire fonctionner correctement, augmenter les moyens, structurer... Nous avons l'ossature, mais il faut lui donner plus d'épaisseur ». Autant d'éléments indispensables pour permettre au kitesurf de poursuivre son envol.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur
<http://federation.ffvl.fr>

© FFVL



Le kitesurf dispose désormais d'un pôle France affilié en Languedoc-Roussillon.

La Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées mise sur le kitesurf



© DR

Kamel Chibli est vice-président de la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, en charge de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports.

Dans le cadre de son développement, le kitesurf peut notamment compter sur des collectivités mobilisées. La Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées en fait partie. « *Notre territoire dispose de plus de 220 kilomètres de plages, et la région doit donc exploiter ses potentiels naturels* », confie Kamel Chibli, vice-président de la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, en charge de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports. « *L'avantage de ce type de sport, c'est aussi qu'il draine des publics très variés. C'est une occasion pour nous de développer le tourisme et l'économie sur le territoire. Nous avons tout ce qu'il faut pour développer cette discipline et accueillir des compétitions internationales* ». Pour cette nouvelle grande région, issue de la fusion entre le Languedoc-Roussillon et le Midi-Pyrénées, le sport, dont le kitesurf, est aussi un outil de rassemblement. « *La zone de chalandise du territoire a doublé. En Midi-Pyrénées, nous ne disposons pas de plages, mais cette fusion des régions permet à un tout nouveau public de bénéficier de cette activité. À partir de maintenant, il faut montrer que grâce à cette nouvelle région, l'accès à d'autres sports est possible. Je crois que le sport est un vecteur social et économique incontestable sur lequel il est capital de miser* ».



© Stéphane Cervos / Icon Sport

Spectaculaire, la discipline attire de plus en plus de curieux lors des événements organisés.

Nouvelle année, nouvelle vie,
nouvelle voiture.



**LES
TEMPS
FORD**

Crédit auto **0%***

**TAEG fixe/an de 12 à 48 mois
avec 20% d'apport minimum.**

Pour 10 000€ empruntés : 48 mensualités de 208,33€.
Montant total dû par l'emprunteur : 10 000€.

**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

**FORD
ECOSPORT**



* Offre de crédit réservée aux particuliers pour toute commande d'une Fiesta (hors Ambiente), d'un B-MAX (hors Ambiente), d'un EcoSport, d'une Focus (hors Focus Electric et Focus RS), d'un C-MAX, d'un Grand C-MAX, d'un Kuga, d'une Mondeo (hors Mondeo Vignale), d'un Nouveau S-MAX, d'un Nouveau Galaxy, d'un Nouveau Ranger, d'un Tourneo Connect (hors Ambiente) ou d'un Tourneo Custom neuf, valable du 02/01/2016 au 31/01/2016, dans le réseau Ford participant. Apport minimum 20%. Exemple pour un montant emprunté de 10 000€ : **48 mensualités de 208,33€**. **Taux Annuel Effectif Global Fixe: 0%** (Taux débiteur : 0% l'an). **Montant total dû par l'emprunteur : 10 000€**. Hors assurances facultatives. Celles-ci comprennent : une protection Décès-Incapacité à partir de 6,88€/mois en sus de la mensualité, TAEA de 1,61%, coût total de l'assurance : 330,24€. Délai légal de rétractation. **Sous réserve d'acceptation par Ford Credit**. 78150 St-Germain-en-Laye. SIREN : 392 315 776 RCS Versailles. N° ORIAS : 07031709. **Consommations mixtes (l/100 km) : de 4,4 à 6,3. Rejets de CO₂ (g/km) : de 115 à 149** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com



Bruno Pineda court pour l'association « Le Rire Médecin ».

© Bruno Pineda

Dimanche 3 avril, ils seront plus de 57 000 coureurs à participer à la quarantième édition du Marathon de Paris. Parmi eux, Bruno Pineda, chef d'entreprise de 44 ans et, comme on dit communément, « coureur du dimanche ». « J'ai toujours fait de la course à pied », confirme l'intéressé. « Mais je m'y suis mis de manière assidue suite à un problème de santé, que j'ai rencontré il y a trois ans et demi. Les médecins m'ont dit que je devais arrêter la course à pied. Cela m'a tellement énervé que j'ai fait l'inverse ! Je me suis finalement rendu compte que continuer avait participé à régler mon problème de santé. Dès lors, je n'ai plus décroché ». Un loisir devenu une passion pour cet Avignonnais de naissance, toujours en quête de nouveaux défis. « Je cours très souvent seul. Un jour, je me suis fixé l'objectif de courir un semi-marathon. Quand j'ai commencé, je considérais cela comme un Everest. Mais, à force de m'entraîner, j'y suis arrivé. Un premier semi-marathon en a entraîné un deuxième, puis je me suis dit

Bruno Pineda

Un Marathon pour rire

Cofondateur et gérant de la société d'informatique N-Gine Innovation, spécialisée dans le sport et la santé, Bruno Pineda est aussi un sportif invétéré. Le 3 avril prochain, il disputera le Marathon de Paris en défendant les couleurs d'une association : le Rire Médecin.

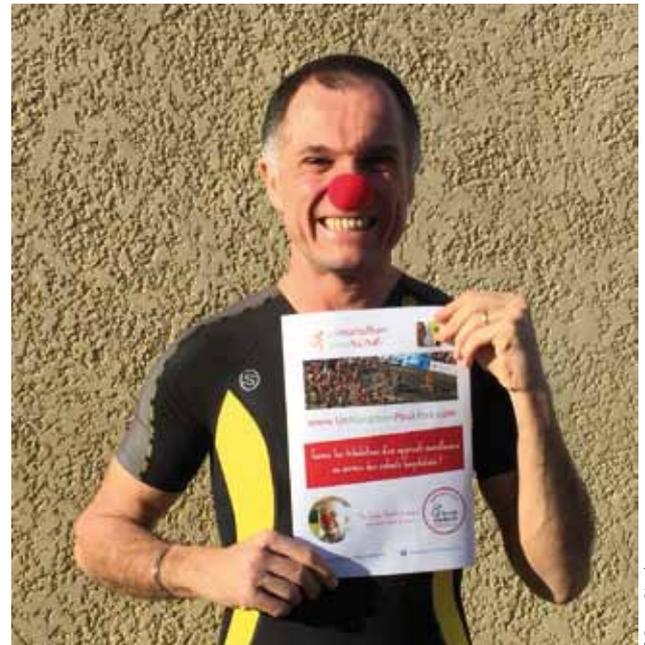
par Olivier Navarranne

que j'aimerais bien y participer en compétition. L'appétit est vraiment venu en mangeant », glisse Bruno Pineda. « À la fin de ma première course, j'étais complètement atomisé (rires). En plus, c'était un semi-marathon qui était réputé pour être très difficile, avec beaucoup de dénivelés. Sur le plan mental, j'étais en revanche très satisfait d'avoir bouclé un premier semi-marathon en compétition, et de ne pas avoir été ridicule au niveau du temps. Quand on passe ce genre d'étape dans sa vie, on se retourne et on mesure le chemin parcouru pour en arriver là. Ce sont deux heures d'efforts, mais ce temps représente des mois et des mois d'entraînements et de courage ». Évidemment, ce boulimique de sport a décidé d'aller encore plus loin. « Un jour, je me suis dit qu'il fallait que je passe l'étape encore au-dessus en participant à un marathon. Mon choix s'est tourné vers le Marathon de Paris. En plus, c'est la quarantième édition cette année. Sur cette épreuve, il est possible de courir pour une association et d'organiser une collecte par un organisme tiers. Cela nous permet de payer le dossard moins cher, mais il faut s'engager à rassembler une certaine somme au risque de ne pas pouvoir disputer le marathon ! Concernant l'association, je connaissais déjà le Rire Médecin. J'ai des enfants, je suis président d'un club de handball, et je suis donc au contact des jeunes. Je trouve que la cause de l'association est universelle et belle à défendre. J'ai donc contacté le Rire Médecin en proposant de courir pour l'association ».



© André Ferreira / Icon Sport

Bruno Pineda va découvrir les rues de Paris à l'occasion du marathon.



© Bruno Pineda

Bruno Pineda aborde ce défi avec le sourire, mais aussi avec anxiété et détermination.

« JE N'AI QU'UNE ENVIE, C'EST QUE LE MARATHON SOIT DEMAIN »

Mais Bruno Pineda ne fait décidément rien comme tout le monde. À l'image des médecins qui lui interdisaient de courir, il est allé contre l'organisation de l'épreuve. « Le système proposé par le Marathon de Paris ne me convenant pas, j'ai décidé de créer un blog et de faire moi-même du buzz autour de ma participation. Les gens font des dons directement sur mon blog, qui a été réalisé entièrement par la société que je dirige. Les dons ne passent pas par moi et vont directement au Rire Médecin. Il est d'ailleurs important de préciser que l'association

est reconnue d'utilité publique. Quand une personne fait un don, elle reçoit un reçu fiscal de 66% de la valeur du don ». Un buzz qui permet à Bruno Pineda de mobiliser autour de sa participation, qui est entrée dans une nouvelle phase : la préparation. « Il y a deux périodes clés. La première était juste avant le début de l'année où j'ai continué à courir et à me préparer à entrer dans le vif du sujet, sans m'épuiser physiquement. J'alternais course à pied et musculation, et je me suis astreint à faire deux compétitions par mois. Le but est d'apprendre à gérer une compétition, à mieux anticiper le flux de coureurs, à apprendre comment gérer son ravitaillement... La deuxième période, depuis le 9 janvier, est moins axée sur la compétition. Maintenant que je suis pleinement entré dans la préparation, j'effectue trois à quatre séances par semaine avec des sorties longues ou du renforcement musculaire. J'ai un programme précis pour chaque jour de la semaine ». Pour autant, Bruno Pineda n'arrête pas la gestion de son entreprise, N-Gine Innovation, qu'il a fondée en 2007. « C'est assez compliqué.

Première sortie longue...
18 JANVIER 2015 - BRUNO PINEDA - 1 COMMENTAIRE

Enfin quand je parle de première sortie longue je veux dire dans le cadre de la préparation car fort heureusement j'ai quelques semis à mon actif sinon j'aurais vraiment galéré hier.

Cette séance a été un peu trop longue dans le sens où d'après mon programme j'étais censé faire environ 1h45. Je pensais prendre quelques raccourcis mais je me suis un peu planté et je n'allais quand même pas rentrer en marchant. Compliqué ça pour un sportif un peu maso 😊

Je deviens **COUreur marathonien du rire!**

Novembre 2015

| S | M | M | J | V | S | D |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |

© Bruno Pineda

Le coureur fait vivre ses aventures sur son blog.



Pour suivre l'aventure de Bruno Pineda et faire un don au Rire Médecin, rendez-vous sur www.unmarathonpourrire.com

Le Rire Médecin, une association qui apporte le sourire depuis 25 ans



Le Rire Médecin permet à des clowns professionnels d'intervenir dans les hôpitaux.

Être chef d'entreprise est assez chronophage. Les 35 heures, je les fais en trois jours (rires)! Il y a beaucoup de tensions nerveuses et de fatigue physique, mais la course à pied me permet justement de me forcer à être encore plus organisé. Mes activités professionnelles et sportives sont d'ailleurs complémentaires. Ma société développe notamment des applications concernant le sport et la santé. Courir, m'entraîner, et faire des compétitions apportent énormément d'enseignements pour le développement des applications. D'une certaine manière, je mêle l'utile à l'agréable ». Bruno Pineda a le sourire, mais aussi quelques appréhensions. « J'ai trois sentiments qui s'entremêlent régulièrement. Le premier, c'est la trouille. Je n'ai jamais connu un marathon, et j'espère vraiment que je vais arriver à aller jusqu'au bout. Je suis aussi très excité. Étant sportif, pratiquant le handball à côté, l'aspect compétitif est ancré en moi depuis mon plus jeune âge. À partir du moment où je me lance ce type de défi, je n'ai qu'une envie, c'est que le marathon soit demain. J'ai la rage au ventre et j'ai envie d'y aller. Mon troisième sentiment, c'est la fierté. J'ai souhaité que mon engagement soit utile en mettant en avant l'action d'une association. Cela m'apporte un supplément de motivation et rend la chose encore plus importante à mes yeux », confie Bruno Pineda. « D'ailleurs, si j'arrive jusqu'au bout et que mon corps ne me lâche pas, je pense qu'il y aura d'autres objectifs, comme le Marathon d'Athènes, auquel je pensais initialement, ou le Marathon de New York ». Inarrêtable !

« Un enfant se construit par la joie. Cette joie est communicative, contagieuse. Elle enchante ses parents et son entourage », explique Denis Devictor, Professeur à l'Université Paris XI et président du Rire Médecin. « C'est ça, le goût de vivre. C'est cet hymne à la vie que la maladie, la souffrance, la peur, l'hôpital viennent soudain briser. Alors les clowns du Rire Médecin sont là. Merveilleux thérapeutes, ils rallument la flamme éteinte ». Fondé en 1991 par Caroline Simonds, Le Rire Médecin s'est depuis imposé comme l'association de référence de clowns professionnels à l'hôpital. Près de 100 comédiens clowns professionnels interviennent au moins 2 fois par semaine, dans 45 services pédiatriques de 15 hôpitaux, et offrent chaque année plus de 71 000 spectacles personnalisés aux enfants et à leurs parents. Aujourd'hui, de plus en plus de personnalités, comme Gérard Jugnot, Charles Berling ou encore François Cluzet, mettent leur image au service de la cause du Rire Médecin.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.leriremedecin.org

C-SRD



Organisme de formation en Sûreté Sécurité

Gestion de l'Incivilité et de l'Agression

Tranquillité Publique : Médiation

Prévention et Gestion du Vol à Main Armée

Gestes Techniques de Protection Individuel « G.T.P.I. »



DEVENEZ EXPERT DE VOTRE SÉCURITÉ

Hôpital de Bastia, Sécurité mobile, Derichebourg Technologies, Bodyguard, Action Enfance-village, Kenzo, Monop'station, DHL, Nestlé, Clinique de Turin, CP OR, magasin ZOLPAN, ville de Châtillon, ville de Nanterre, Oropex Martinique, etc...



CSRD a été créé par Régis DUBOIS, ancien fonctionnaire de police qui a fait une partie de sa carrière dans une division Anti-terroriste et ensuite à la Brigade de Recherche et d'Intervention « Brigade antigang » service le plus prestigieux de la police judiciaire au 36, quai des orfèvres à Paris, qui a à son actif le plus d'arrestations de malfaiteurs chevronnés en flagrant délit et de gestion de prises d'otages.



Consultant Sûreté pour France 24, BFM TV, SUD RADIO



47, avenue Jean Jaurès 94230 Cachan - Téléphone : 01 47 40 19 04 / 06 09 26 49 76

Mail : regis@conseil-srd.net - Site : www.conseil-srd.net

Siret : 792577397 00013 R.C.S. Créteil - Organisme de formation : numéro de déclaration d'activité 11940853194 Préfecture IDF



Cap'Découverte

Stages et séminaires au menu à Cap'Découverte

Parmi les 90 équipements « sport et loisirs » gérés par l'entreprise Vert Marine, Cap'Découverte est une infrastructure à part. De par son ampleur, déjà. « *Cap'Découverte est tout simplement le principal parc de loisirs en région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Nous proposons une trentaine d'activités sur les thèmes du sport, du loisir et de l'aventure* », confie Florent Bertel, directeur de l'établissement depuis 2013. Le tout, proposé sur un terrain de plus de 100 hectares, en pleine nature, et à seulement une heure de Toulouse. Le succès est au rendez-vous : Cap'Découverte ouvre désormais ses portes à 100 000 visiteurs par an. Un chiffre en hausse qui a poussé Florent Bertel à aller encore plus loin dans l'exploitation de cette infrastructure. « *J'ai pris l'initiative de me positionner sur*

Basé dans le Tarn, le parc de loisirs et d'aventure Cap'Découverte fait partie des équipements gérés par l'entreprise Vert Marine. Un établissement qui s'est lancé avec succès dans l'offre de séminaires et de stages sportifs.

par Olivier Navarranne

les séminaires et stages sportifs à destination des associations, des clubs sportifs et des entreprises », explique le directeur de Cap'Découverte. « *C'est un choix commercial et stratégique, car notre site se prête totalement à ce type d'exploitation. La gestion de notre auberge, avec 60 chambres et 200 couchages, nous permet d'accueillir ce genre de prestation. Le produit séminaire se développe donc énormément, et il est non négligeable concernant le développement de notre chiffre d'affaires. Nous proposons soit des activités présentes sur le parc, soit des activités que nous créons. Un restaurant, des salles de réunions*



© Cap'Découverte

L'installation accueille 100 00 visiteurs par an.



© Cap'Découverte

Les clubs, entreprises et associations sont séduits par la diversité des activités.

et des chambres sont à la disposition des groupes et des associations qui viennent ; ce qui leur permet de rester plusieurs jours pour un stage ou un séminaire ». Florent Bertel ne s'en cache pas : il n'a pas choisi la solution de facilité. « Le séminaire est un marché extrêmement concurrentiel, avec de nombreux acteurs. Il a ainsi fallu que l'on se fasse connaître auprès des potentiels clients, par l'intermédiaire d'une communication adaptée à ce type de marché. L'offre proposée évolue ainsi constamment. Nous créons nos activités à la demande, et nous essayons d'anticiper cette demande. De plus en plus, les gens ont déjà pratiqué les activités que nous proposons, comme le paintball ou le karting, par exemple. Il faut donc innover et créer de nouvelles activités de cohésion pour surprendre ».

« POUR LES CLUBS, C'EST L'IDÉAL DE TOUT AVOIR SUR PLACE »

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les efforts entrepris portent leurs fruits. « En termes d'image, se positionner sur ce marché est évidemment très positif. Nous avons ainsi accueilli des séminaires EDF, La Poste, Décathlon, la Société Générale... Ce sont des entreprises reconnues qui ont fait le choix Cap'Découverte. Cela nous permet de disposer de belles références et d'attirer de plus en plus de clients sur



© Cap'Découverte

Cap'Découverte, qui accueille beaucoup de familles, vise à s'ouvrir à un nouveau public.



© Cap'Découverte

« L'Auberge » est l'un des atouts de Cap'Découverte, qui propose restauration et hébergement.



© Cap'Découverte

Cap'Découverte dispose de quatre salles équipées pour les séminaires et conférences.

ce marché. Les entreprises ne sont d'ailleurs pas les seules à être intéressées par nos services. Nous avons reçu le Toulouse Football Club féminin, ainsi que des clubs de rugby, à l'image de Lavaur et Gaillac, qui sont très présents sur notre région. Pour les clubs, ils y trouvent surtout leur intérêt dans des stages de présaison ». Cap'Découverte peut en effet proposer certaines caractéristiques à ses clients, sur lesquelles la concurrence ne peut s'aligner. « C'est notre site et notre espace naturel qui font clairement la différence. Nous avons un espace gigantesque, nous sommes au calme et nous avons tout sur place. Par exemple, pour le stage de football, il y a seulement cent mètres entre l'auberge et le stade. Pour les clubs, c'est l'idéal de tout avoir sur place : installations sportives, restauration et hébergement. Sur d'autres installations, ils sont obligés de se déplacer pour effectuer des activités. Ce n'est pas le cas de Cap'Découverte ». Des atouts dont ont « essentiellement profité des clubs et des entreprises de notre région », révèle Florent Bertel. « C'est un peu normal d'ailleurs », poursuit le directeur de l'équipement. « Nous fonctionnons beaucoup avec notre réseau local, mais nous arrivons de plus en plus à attirer des clients venant de toute la France. Par exemple, Siemens venait de Bordeaux. Cela ne représente pas la majorité, mais c'est une tendance en progression. Le bouche à oreille joue aussi un rôle important. Gaillac a disputé des play-offs en rugby, face au club de Nîmes. Il a fourni nos coordonnées à Nîmes, dont les joueurs et le staff sont restés chez nous un week-end, pour préparer ces play-offs. Le réseau se crée donc progressivement ». Du côté de Vert Marine, ce positionnement fructueux pourrait rapidement donner des idées à d'autres équipements partout en France.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur
www.vert-marine.com/cap-decouverte-le-garric-81



© Cap'Découverte

Cap'Découverte propose une trentaine d'activités.



Cap'Découverte en chiffres

- 100 000 visiteurs par an
- 100 hectares
- 30 activités proposées
- 1 heure de Toulouse
- 10 minutes d'Albi

l'Ex-ception

Et vous, où irez-vous skier cet hiver ?
Votre séjour à partir de 218 € /pers.
7 jours hébergement + skipass 6 jours



APRES LA PLUIE - ©photo : Zoom

**Ça vaut
le
détour**



www.serre-chevalier.com

Les coups

par Olivier Navarranne

KALENJI Veste Eliorain



Faire du sport n'est pas toujours facile au mois de mars à cause des conditions météorologiques parfois difficiles. Cette veste vous protégera de la pluie et du vent grâce à son composant imperméable. Elle dispose de 3 poches zippées et d'éléments rétro-réfléchissants pour courir en toute sécurité la nuit.

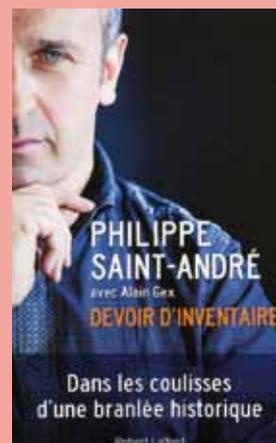
29,99 euros • www.kalenji.fr

de cœur

« Devoir d'inventaire »

par Alain Gex et Philippe Saint-André

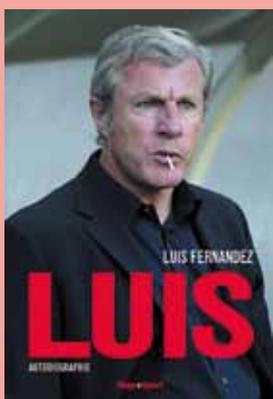
C'est en février 2012 que Philippe Saint-André prend officiellement les rênes de l'équipe de France. Sévèrement vilipendé pendant près de quatre ans, il revisite ici son parcours semé d'embûches à la tête du XV tricolore jusqu'à la bralée historique face aux All Blacks (13-62). Sans se cacher, PSA a choisi d'assumer en toute franchise ses responsabilités dans ce désastre. Il évoque les secrets de fabrication de l'équipe, livre ses souvenirs de vestiaire, et nous fait vivre de l'intérieur les matches des Bleus lors du Mondial. Il ne manquera pas non plus d'allumer certains éminents personnages du rugby français et de dévoiler les travers d'une nouvelle génération de Bleus qui ne lui a pas facilité la tâche.



Éditions Robert Laffont • Prix : 18,50 euros

« Luis »

par Luis Fernandez



Luis Fernandez est un tourbillon permanent qui, chaque jour de la semaine, assène ses quatre vérités et entretient la polémique, avec une « tchatche » inimitable. Son rôle de consultant et sa liberté de ton lui confèrent un statut de « people », et sa popularité auprès des supporters et des jeunes ne se dément pas. Mais savent-ils, seulement, qu'il a (bien) joué au football, qu'il y a obtenu des succès éclatants et qu'il a même été sacré champion d'Europe 1984 avec

l'équipe de France de Michel Hidalgo ? De Cadix, où il est né en 1959, à Guadalajara, où son tir au but permet aux Bleus de se qualifier pour les demi-finales du Mondial 86, en passant par les Minguettes, où il aurait pu mal tourner, la vie de Luis Fernandez emprunte des chemins de traverse, qu'il faut savoir revisiter pour mesurer l'énergie et la détermination qui l'animent.

Éditions Hugo Sport • Prix : 17 euros

SALOMON Sac à dos Agile² 12 Set

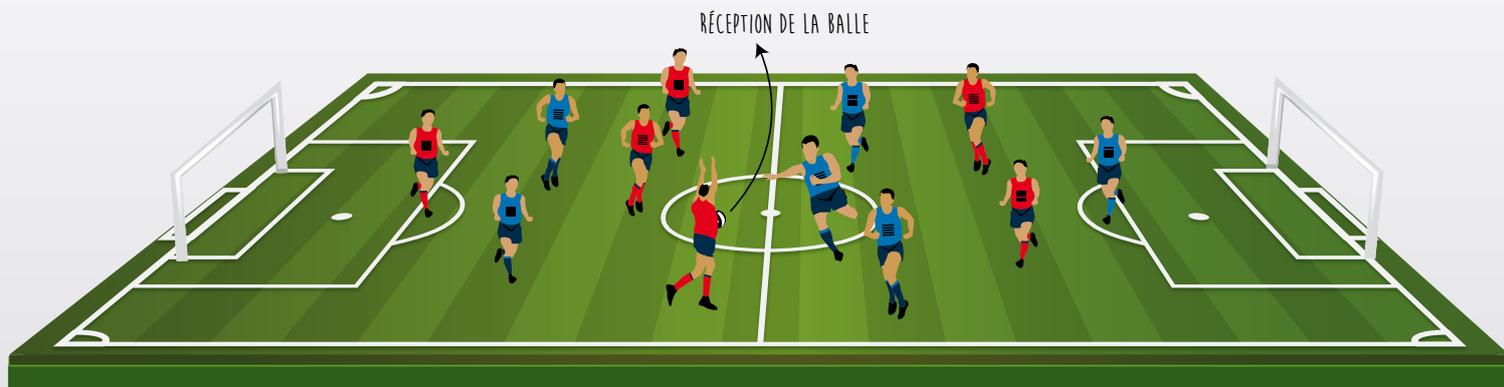


Ce sac léger est conçu pour le trail running. En matières stretch, il accompagne vos mouvements et offre un excellent confort lors des trails longues et moyennes distances, en VTT et autres activités sportives intenses.

90 euros • www.salomon.com

Découvrez vite le *Bumball* !

Créé au Danemark par Soeren Maribo, le bumball a été conçu pour s'adapter aussi bien au nombre de joueurs qu'à la typologie des participants. Ce jeu favorise la coopération, développe la rapidité de réaction et l'anticipation.



COMMENT JOUER ?

Préparer le jeu : 2 équipes de 3 à 12 joueurs s'opposent sur un terrain indoor ou outdoor. Il n'y a pas de règle officielle, le but étant d'exprimer sa créativité et son esprit d'équipe, à l'inverse des sports de ballons où tout est codifié.

Les règles du jeu :

- Une partie se joue en 3 sets de 11 points avec 2 équipes de 3 à 6 joueurs.
- Le but du jeu est de réceptionner la balle avec la poitrine ou le bas du dos en étant dans la zone de but ou en touchant celle-ci avec au moins une partie du corps. Le nombre de zones de but est déterminé en fonction du nombre de joueurs (6 zones pour 2 équipes de 5 joueurs, 5 zones pour 2 équipes de 4 joueurs, ...).

Les règles peuvent être adaptées en fonction de l'âge et des possibilités des joueurs.

LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

19,99 € TTC
l'unité



BALLE OFFICIELLE DE BUMBALL

Conçue pour la pratique du Bumball. S'agrippe aux velcros positionnés sur les chasubles. Diamètre : 60 cm.

Réf. 2008566 | l'unité 16,66 € HT 19,99 € TTC

36,00 € TTC
l'unité

Bandes velcros



TENUE OFFICIELLE DE BUMBALL

Conçue pour la pratique du bumball. Chasuble nylon avec bandes auto-agrippantes. Disponible en rouge et bleu. Taille S à XL. **Préciser la taille à la commande.**

Réf. 2008562 Rouge | l'unité 30,00 € HT 36,00 € TTC
Réf. 2008563 Bleu

J'ACHÈTE UN KIT, C'EST PLUS PRATIQUE & PLUS ÉCONOMIQUE !



1 SAC DE TRANSPORT

2 BALLE OFFICIELLES

12 CHASUBLES 6 bleues / 6 rouges



ÉCONOMISEZ en achetant le kit !

Réf. 5006002 S | Réf. 5006003 L | le kit 267,50 € HT 321,00 € TTC
Réf. 2006641 M | Réf. 2006642 XL

321,00 € TTC
le kit

L'ubérisation du sport, mythe ou réalité ?

par Yohan Blondel



© Belga / Icon Sport

La pratique sportive s'est développée, au-delà de la simple prise de licence

Régulièrement, le monde du sport est traversé par des concepts extérieurs, souvent dans l'air du temps. En lien avec l'actualité économique du moment, le sport s'inquiète de « l'ubérisation » des pratiques sportives à venir. La libéralisation galopante du sport en France vient alors percuter le modèle classique d'organisation autour du club sportif. Si le smartphone est à l'évidence le plus grand concurrent de l'association par le développement des applications assurant une nouvelle forme du sport organisé, si les grandes marques au marketing avant-gardiste bousculent les fédérations sportives par le développement de nouveaux produits « participatifs et connectés », l'utilisation du concept d'ubérisation comme épouvantail à la mort annoncée du sport français associatif semble plus discutable.

Le péril généralisé n'est pas au rendez-vous pour l'ensemble des fédérations sportives. En effet, l'accès aux installations sportives nécessaires à la pratique ou la capacité à offrir un encadrement de qualité limite l'ubérisation du sport. Certes, certaines pratiques urbaines ou pratiques libres qui évoluent dans l'espace public parviennent à un nouveau tournant historique. Aujourd'hui, plus besoin d'une organisation ad hoc pour concourir contre d'autres coureurs à pied ou d'autres « riders ». Plus besoin non plus d'une

licence à la FFF pour l'organisation d'un championnat de football à 5, l'accès à un terrain privé (payant) et à une application mobile permettent de gérer le calendrier et le classement des équipes. Mais, une nouvelle fois, le péril n'est pas lié au développement galopant des applications « sportives ». L'avancée technologique est l'occasion de définir les nouveaux axes du développement du sport français. À l'image de l'application mobile de VTC, le sujet tient moins dans la capacité de chacun à devenir un chauffeur que dans le service proposé.

À ce titre, le club sportif et les fédérations jouent leur avenir autour de la définition d'une nouvelle offre de service, bien au-delà de la seule prise de licence. C'est dans ce domaine que les experts auto-proclamés de l'ubérisation du sport doivent formaliser des propositions concrètes pour accompagner les fédérations sportives. Au-delà d'un « Grenelle du sport » qui, à l'évidence, ne permettra pas de définir les axes stratégiques du sport du XIXe siècle, le mouvement sportif et ses représentants ont l'obligation de s'engager vers un modèle économique alternatif basé sur une offre commerciale adéquate et un placement de produit répondant aux sensibilités des adhérents.



sous l'égide de la Fédération Française de Kick Boxing Muay Thai et Disciplines Associées



**LE BOXING CLUB RIVE DE GIER
PRESENTE**

LA NUIT DU FIGHT

22^{ème} édition

GALA K1 rules
KICK BOXING
FULL CONTACT

INTERNATIONAL

TEAM RHÔNE-ALPES AUVERGNE - VS - SÉLECTION ITALIENNE

samedi

5 MARS 2016

À PARTIR DE 19H00

**GYMNASSE JACQUES ANQUETIL
A RIVE DE GIER**

RENSEIGNEMENTS - 0816432136
ENTRÉE: 10 €



ABONNEZ – VOUS !

au magazine

SPORTMAG

www.sportmag.fr

LE 1^{er} MAGAZINE MENSUEL DES SPORTS



UNE NOUVELLE FAÇON DE VIVRE LE SPORT

Cochez l'offre que vous désirez :

- OUI**, je souhaite m'abonner à **SPORTMAG** pour **1 an** (11 numéros)
au prix exceptionnel de **49.50 €** (au lieu de 71,50 €*)
- OUI**, je souhaite m'abonner à **SPORTMAG** pour **2 ans** (22 numéros)
au prix exceptionnel de **90 €** (au lieu de 143 €*)
- OUI**, je souhaite m'abonner à **SPORTMAG** pour **1 an** version papier (11 numéros)
+ la version numérique au prix exceptionnel de **62.50 €** (au lieu de 104,50 €*)

* Par rapport au prix unitaire

Et remplissez le bulletin ci-dessous :

Raison sociale :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : **Email** :

BULLETIN d'ABONNEMENT à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'olivier – 10 rue du puits – 34130 Saint-Aunés

Pour tous renseignements : service clientèle au 04.67.54.14.91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Votre règlement :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif Je souhaite une facture. Si adresse différente :

.....
.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG

sportmag.fr

N° 86 - 6,50 € - mars 2016



NAJAT VALLAUD-BELKACEM AU SERVICE DU SPORT

© Andre Ferreira / Icon Sport



UGSEL • USEP • UNSS • FFSU • UFOLEP



mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

“ Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN.”

**MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.**

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

LES OUBLIÉS DES JEUX

par Pascal Rioche

La candidature de la France pour les Jeux olympiques de Paris 2024 aurait été une belle action auprès de la jeunesse si le CNOSF avait sollicité des fédérations sportives du monde scolaire. Quel aurait été l'impact d'une candidature menée avec l'ensemble de l'Éducation nationale associée aux fédérations sportives ? Car il faut bien reconnaître que l'engouement pour cette candidature est faible et que les fonds privés pour l'assurer sont loin

« Le drame de notre temps, c'est que la bêtise se soit mise à penser.

Jean Cocteau

« 2015/2016 l'Année du sport de l'école à l'université », il est regrettable que nos grandes instances sportives n'aient pas eu le nez assez creux pour associer l'Éducation nationale à cette campagne. En effet, avec 17 millions de jeunes, cela aurait d'avantage parlé à de grands groupes privés français pour soutenir la campagne des Jeux olympiques en France. On a beau nous rabâcher que l'avenir c'est la jeunesse, il ne faut pas la prendre pour ce qu'elle n'est pas. Car elle sera active en 2024.

d'être une réussite. Il est dommage de ne pas avoir sollicité la force que représente notre jeunesse, elle qui sera représentée lors de ces Jeux de 2024. L'année où notre ministre, Najat Vallaud-Belkacem, lance

ANNÉE DU SPORT

de l'école à l'université

4 Najat Vallaud-Belkacem



UGSEL

8 Uysel Guyane

USEP

12 Handballons-nous 2017

UNSS

16 Mondial scolaire de handball

FFSU

20 Équipe de France U de rugby

UFOLEP

24 Cyclisme à l'UFOLEP

ESCALE
Rugbeach Tour

SAMEDI 4 JUIN
MÈZE

SAMEDI 18 JUIN
PALAVAS-LES-FLOTS

Infos et inscriptions :
www.escalerugbeachtour.fr #EscaleRT

AFTER BEACH OFFERT A TOUS LES PARTICIPANTS

« LES ÉLÈVES SPORTIFS ME TRANSMETTENT CES ÉMOTIONS POSITIVES »



Sur chaque déplacement, Najat Vallaud-Belkacem est sollicitée par les jeunes qui tiennent à conserver un souvenir de cette rencontre.

© Andre Ferreira / Icon Sport

Ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem croit plus que jamais aux vertus du sport à l'École. Pour SPORTMAG, elle tire un premier bilan positif de « l'Année du sport de l'école à l'université » qu'elle a lancée en mai dernier.

Quel bilan tirez-vous des premiers mois de « l'Année du sport de l'école à l'université » ?

Nous sommes à mi-parcours du dispositif « Année du sport, de l'école à l'université », que j'ai lancée en mai 2015, qui a démarré au début de l'année scolaire et qui se termine cet été. Je crois que le bilan provisoire est très encourageant : plus de 1500 projets sportifs ont été labellisés « année du sport » dans les écoles,

les collèges, les lycées et les universités, et 35 ont été particulièrement distingués pour leur innovation et leur originalité, dans toute la France, DOM compris, et dans des établissements français à l'étranger. Je me suis rendue, le 23 janvier dernier, au championnat scolaire et universitaire de cross-country à Nantes et j'ai pu constater cette ferveur des élèves en faveur du sport scolaire, c'est magnifique. Cela fait chaud au cœur de prendre acte de

l'enthousiasme et de l'optimisme communicatifs de cette jeunesse. En outre, l'objectif demeure celui d'une complémentarité, d'une continuité des pratiques entre l'EPS, le sport scolaire et le sport en club, et je crois que le dispositif « Année du sport » y aura contribué parce qu'il promeut les partenariats avec le mouvement sportif et le monde associatif.

Quels sont les événements ou les projets labellisés dans le cadre de l'ASEU qui ont particulièrement suscité votre intérêt ?

Les projets labellisés sont tous intéressants, c'est difficile de choisir ! Ils mettent en valeur une discipline sportive en particulier et s'adaptent aux réalités de chaque territoire, en lien avec nos partenaires sur le terrain. Il était important de valoriser des initiatives très différentes et je crois que c'est cette diversité qui me séduit, car c'est elle qui permet de toucher le plus d'enfants et d'adolescents possible.

L'ASEU va encore vivre des moments forts, notamment dans le cadre de l'Euro 2016 de football. Qu'attendez-vous de cette fin d'année scolaire ?

Plusieurs dispositifs ont été mis en place dans les établissements en amont de l'Euro de Football. Je pense en particulier à « Mon Euro 2016 » et à la « Quinzaine du football » qui promeut, et je m'en réjouis, la mixité filles-garçons dans la pratique du football. Les partenariats entre le ministère chargé de l'éducation nationale, l'UNSS, l'USEP, la Fédération française de football, mais aussi le ministère chargé des sports et le Comité National Olympique et Sportif Français sont très utiles, car nous nous enrichissons les uns les autres : le sport n'est pas coupé du reste de la société, il fonctionne, et donc va fonctionner encore plus à l'avenir, dans la transversalité. Enfin, l'ASEU va permettre, je le souhaite en tout cas, une inscription de certains projets dans la durée. C'était aussi mon objectif lorsque j'ai voulu cette « année du sport ».

« LE SPORT ET L'EPS APPORTERONT DES RESSOURCES INDISPENSABLES »

En quoi donner le réflexe de la pratique sportive aux jeunes est-il essentiel ?

Il est primordial d'encourager les enfants à pratiquer un sport ou une activité physique dès le plus jeune âge. Ce sera d'autant plus facile de garder cette habitude toute la vie si l'on s'y prend tôt. Tout d'abord, le sport comporte une dimension éducative, bien sûr, mais il y a aussi un enjeu de santé et de bien-être, qui est une forme de respect de soi. Cela rejoint l'éducation à la santé qui est présente à l'école. Enfin, je suis convaincue



© André Ferreira / Icon Sport

Najat Vallaud-Belkacem en profite pour échanger avec les jeunes sportifs dès qu'elle en a l'occasion.



© André Ferreira / Icon Sport

La ministre, ici spectatrice d'escrime lors de la Journée nationale du sport scolaire, estime que des projets de l'ASEU sont destinés à s'inscrire sur la durée.



© André Ferreira / Icon Sport

La ministre vit avec passion les émotions transmises par les jeunes, comme ici après l'arrivée du cross national UNSS.

© Andre Ferreira / Icon Sport



Dans le cadre de l'ASEU, Najat Vallaud-Belkacem participe à des tables rondes, comme ici en compagnie de Laurent Petrynka, directeur de l'UNSS (au centre), et de Jean-François Sautereau, président de la FFSU (à gauche).

que le sport joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de la citoyenneté et de la tolérance. C'est pour cette raison que j'ai à cœur de développer le sport pour tous à l'École, quels que soient le sexe, la condition physique, et l'origine sociale. Je n'oublie pas les élèves en situation de handicap pour lesquels il faut continuer d'adapter l'offre sportive, afin de leur permettre de pratiquer avec des élèves valides. C'est aussi cela, le sens de l'école inclusive : apprendre ensemble, apprendre les uns des autres. Le sport pour tous, c'est aussi une des opportunités offertes par les nouveaux rythmes éducatifs. Aujourd'hui, les activités sportives sont largement représentées dans les activités périscolaires proposées par les communes et dont je soutiens le développement grâce au Fonds de soutien que nous avons pérennisé.

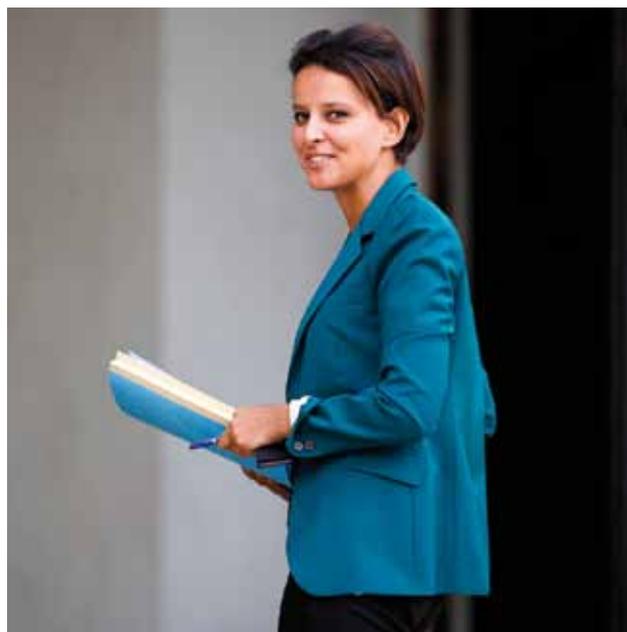
Dans le cadre de la transmission des valeurs de la République, le rôle du sport scolaire a-t-il pris une dimension plus importante depuis plusieurs mois ?

Je suis convaincue que le sport joue un rôle essentiel dans la transmission des valeurs de la République.

© Andre Ferreira / Icon Sport



Également présidente de l'UNSS, Najat Vallaud-Belkacem a signé une convention liant la fédération et la MGEN, représentée par son président Thierry Beaudet (à gauche).



© Visual / Icon Sport

C'est Najat Vallaud-Belkacem qui est à l'initiative de « l'Année du sport de l'école à l'université », qu'elle a lancée en mai 2015.

Le sport, c'est le respect des règles, mais c'est aussi, indissociablement, l'ouverture aux autres. Les projets labellisés ASEU doivent relier la pratique sportive à une ambition éducative, culturelle ou citoyenne ; c'est dans leur cahier des charges. C'est aussi le cas de « Mon Euro 2016 ». Ces dispositifs montrent que les valeurs du sport ne sont pas un vain mot : elles s'incarnent dans des projets concrets, qui parlent aux élèves. Mais j'ajoute que les autres disciplines scolaires peuvent également apprendre du sport. C'est le cas, par exemple, de l'Enseignement moral et civique (EMC) et du « Parcours citoyen » qui peuvent, très utilement, faire appel au sport. Les Enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) qui entrent en vigueur en septembre prochain au collège s'inscrivent dans cette dynamique d'échange et d'apprentissage réciproques. L'un des modules s'intitule du reste « corps, santé, bien-être, sécurité » : le sport et l'EPS apporteront des ressources indispensables. Quand on parle de développement durable, d'histoire, de sciences, on doit avoir le réflexe de penser au sport. Par ailleurs, je constitue, au sein de la Réserve citoyenne de l'Éducation nationale, un groupe de sportifs et d'acteurs du sport prêts à intervenir dans les classes pour porter ses valeurs.

Qu'est-ce qui vous marque le plus lors de vos déplacements concernant le sport scolaire ?

Lorsque je me suis rendue à la journée nationale du sport scolaire ou quand je me déplace sur le lieu d'un championnat de France scolaire ou universitaire, je suis toujours très chaleureusement accueillie par des jeunes débordant d'énergie et de joie de vivre. Les élèves préparent ces événements depuis des mois avec leurs camarades et leurs professeurs. Le sport, c'est bien sûr la compétition, le dépassement de soi. Mais ce qui me frappe, c'est que c'est aussi la passion, la convivialité, le respect des autres. Les élèves sportifs me transmettent ces émotions positives et je les prends avec bonheur.

ATTEIGNEZ VOS OBJECTIFS !

SportY Cloud



+ de 30 activités (course à pied, rando...)

Citations inspirantes pour vous motiver

Statistiques avancées... et fun !

Coach vocal

un marathon
pour rire

Pour changer l'hôpital de demain,
nous avons besoin de vous !

www.UnMarathonPourRire.com



Disponible gratuitement sur App Store et Google Play

Rendez-vous sur www.sportycloud.com avec le code **SPORTMAG84**
pour recevoir un **cadeau exclusif** ! (Offre valable jusqu'au 29/02/16)

L'UGSEL A CONQUIS la Guyane



Depuis 2014, sous l'égide de son président Didier Cattaert, l'Ugsel Guyane ne cesse de développer des projets. Événements sportifs, rencontres, formations : les jeunes guyanais peuvent désormais compter sur une fédération ultra-dynamique.

Lors des Olym'Puces, les jeunes licenciés Ugsel ont eu l'occasion de pratiquer de nombreuses disciplines.

© Ugsel Guyane

« Il y a un an, personne ne connaissait l'Ugsel en Guyane ». Élu président du comité Ugsel Guyane en décembre 2014, Didier Cattaert est donc parti de rien. « Quand j'ai repris la direction de l'Ugsel Guyane, qui était en veille depuis une dizaine d'années, j'ai tout de suite été motivé par ce nouveau défi, fort de mon expérience en tant que professeur d'EPS de Guyane. J'ai su rapidement adapter une stratégie pour mettre en place des projets éducatifs et sportifs intéressants pour les jeunes de notre territoire », confie le président. « Notre premier projet était de rassembler autour d'une activité sportive d'envergure et de se faire connaître. Le franc succès du triath' jeunes

qui a attiré toutes les écoles et collèges de Guyane nous a confortés pour la suite. La médiatisation, les sponsors et les infrastructures, type grand stade, nous permettent d'envisager l'avenir sur d'autres activités. Aussi nous travaillons en étroite collaboration avec le rectorat et l'UNSS afin d'élaborer des projets complémentaires ». La dynamique est engagée : d'un seul événement sportif en 2015, l'Ugsel Guyane en organisera trois cette année ! « Les Olym'Puces pour le premier degré ont eu lieu en janvier dernier, le cross départemental avec tous les établissements le 18 mars, et les Olympiades le 20 mai prochain, qui vont réunir tous les collégiens de l'Ugsel.

En parallèle, nous essayons de multiplier les actions spontanées et des rencontres sportives avec des sportifs de haut niveau. Nous sommes aussi très engagés dans le projet national Solida'Rio. La Guyane est la base avancée des Jeux olympiques et paralympiques de Rio, et c'est donc l'occasion rêvée pour nos jeunes de rencontrer de nombreux sportifs de haut niveau qui vont venir s'entraîner sur notre territoire. En développant les projets fédéraux sur notre territoire, nous gagnons en reconnaissance et faisons vivre l'Ugsel Guyane ».

« UNE VRAIE PRISE DE CONSCIENCE SUR LE RÔLE QUE PEUT JOUER LE SPORT SCOLAIRE »

C'est aussi cette volonté qui permet à la Guyane d'avoir fait d'immenses progrès sur la formation PSC1. « En effet, cette formation fait également partie des pratiques que nous développons en Guyane. J'ai repris ces formations en élargissant leur champ d'action. De 70 à 100 élèves formés l'an dernier, nous sommes passés à un projet de formation de plus de 600 élèves. Le nombre de formateurs a triplé, et nous avons fait venir des formateurs de l'Ugsel nationale. Ces formations concernent aussi bien les jeunes que les adultes, car le personnel enseignant doit pouvoir bénéficier aussi du PSC1 ». Aujourd'hui, la Guyane compte 5000 élèves scolarisés sur l'académie dans sept écoles du premier degré, de cinq collèges et de deux lycées. Également préoccupé par la question du handicap et l'accès à une pratique sportive pour tous, Didier Cattaert est à la recherche de partenariats avec les collectivités locales et l'Etat. « L'an dernier, après un important travail de communication, nous avons signé un partenariat avec la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS), qui a pris la mesure de ce qu'est l'Ugsel. Désormais, les partenaires territoriaux nous connaissent et nous identifient, les choses avancent progressivement, en particulier avec le Conseil régional et le Conseil départemental », assure Didier Cattaert. « Je fais également partie de la cellule de réflexion autour du sport scolaire au niveau du rectorat. Je travaille avec l'UNSS et l'USEP notamment, et je vous confirme qu'il y a une vraie prise de conscience sur le rôle éducatif que peut jouer le sport scolaire. Le travail effectué par l'Ugsel est tout simplement extraordinaire. Nous sommes au service des jeunes et des familles de l'enseignement catholique, afin de développer cet esprit de partage, de rassemblement et d'éducation. L'Ugsel, c'est une grande famille qui développe la solidarité et l'esprit citoyen ». Une famille dont la Guyane est désormais un membre qui compte.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur
<http://ugsel.org>



5000 élèves sont scolarisés sur l'académie de Guyane.



La dynamique engagée sur les Olym'Puces se poursuit avec trois événements organisés en 2016.



La Guyane bénéficie d'infrastructures idéales pour la pratique de l'athlétisme.

LA DRÔME, terre de biathlon

Les 10 et 11 mars, le comité Ugsel Drôme-Ardèche organise le championnat de France Ugsel de ski nordique et biathlon du côté de la station de Font d'Urle / Chaud Clapier.



© Ugsel

L'événement va réunir plus d'une centaine d'élèves.

« Sur cet événement, nous attendons plus d'une centaine de participants », révèle Martin Zanotti, agent de développement de l'Ugsel Drôme-Ardèche. « Depuis maintenant trois ans, l'Ugsel a fait le choix de privilégier le biathlon, car c'est une discipline de plus en plus médiatisée et qui plaît beaucoup aux enfants grâce à l'alternance entre le ski et le tir. Dans la Drôme, nous avons eu plusieurs champions de biathlon, c'est donc un vecteur d'image positive dans le département. Raphaël Poirée a en particulier été celui qui a porté très haut les couleurs drômoises sur les plus grandes compétitions internationales ». Les 10 et 11 mars, certains se prendront d'ailleurs pour Raphaël Poirée, ou Martin Fourcade, à la station de Font d'Urle / Chaud Clapier, où sera organisé l'événement. « Le championnat de France se déroulera le jeudi matin. Durant l'après-midi, nous laisserons les carabines à disposition des élèves qui le souhaitent, afin qu'ils puissent s'entraîner au tir. En parallèle, nous aurons du boardercross ski nordique et un kilomètre

lancé, où nous récompenserons l'élève le plus rapide. Le vendredi sera dédié au relais en ski nordique. On essaye de proposer un maximum d'activités ludiques pour intéresser les jeunes ». La prévention est également au programme. « Les élèves vont manier des armes à feu, et il est donc nécessaire de faire de la prévention à ce sujet, car la sécurité est essentielle sur ce type d'événement ».

LE TENNIS DE TABLE EN MAI ET LE CROSS EN DÉCEMBRE

« Notre département est très porté sur les sports d'hiver, mais aussi sur les activités de pleine nature, comme la course d'orientation, le VTT, la randonnée pédestre, le trail... », poursuit Martin Zanotti. « Nous avons donc des tracés et des parcours à disposition pour l'ensemble de ces activités. C'est une chance pour les jeunes et pour nous en tant qu'organisateur ». Cela permet aussi à l'Ugsel d'entretenir une véritable dynamique sur la Drôme et l'Ardèche. « Depuis cinq ans, les effectifs de l'Ugsel sur les activités de pleine nature ont quadruplé. À l'Ugsel, la Drôme fonctionne avec l'Ardèche, et nous avons la chance que les conseils départementaux misent de la même manière sur ces activités. Continuer à développer ce type de discipline est un axe prioritaire. Nous nous sommes aussi positionnés sur l'accueil de plusieurs championnats nationaux Ugsel : le tennis de table en mai prochain et le cross en décembre prochain ».



© Ugsel

La prévention concernant la pratique des armes à feu est au programme.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.ugsel2607.org

MEN'S



MEN'S



VIVEZ L'EUROPE AVEC LE CHAMBÉRY SAVOIE HANDBALL !



YSTADS
11 Février 2016



ANAITASUNA
5 Mars 2016



BUCAREST
27 Mars 2016



Invitez vos clients !

4 places par match (soit 12 places)
3 Passages LED sur chaque match

Invitez vos fournisseurs !

PACK VIP : Cocktail + Match
2 440 € HT

PACK GOLD : Cocktail + Match
2 980 € HT

PLACE VIP : Cocktail + Match

135 € HT

PLACE GOLD : Cocktail + Match

190 € HT

INFOS ET RESERVATIONS : Laurent Munier - 04 79 70 60 50 - laurent.munier@chamberysavoiehandball.com

L'USEP "s'handballe"

L'USEP et la Fédération française de handball ont officialisé le lancement de l'opération « Handballons-nous 2017 ». Une initiative impliquant la jeunesse, et axée l'an prochain autour des championnats du monde de handball en France.



Le handball fait partie des activités majeures pratiquées à l'USEP.

© USEP

En 2017, les championnats du monde de handball ne concerneront pas uniquement les joueurs professionnels. En effet, l'USEP est désormais pleinement intégrée à l'événement. L'Union Sportive de l'Enseignement du Premier Degré et la Fédération française de handball ont en effet décidé de renouveler leur convention nationale. « Cette convention est un nouveau point d'étape sur un parcours commun déjà bien fourni, puisque le programme s'appuie sur une tradition handballistique à l'école », explique Jean-Michel Sautreau, président de l'USEP. « Notre réelle ambition est de générer de

l'activité handballistique de qualité pour toujours plus d'enfants. Cela passe par l'activité des enfants, et oblige à la formation des enseignants dans un travail de co-construction partenariale. Il faudra désormais faire vivre cette convention sur le terrain en mettant en avant le phénomène de rencontres, sous toutes ses formes, et en comptant sur nos forces communes pour arriver à la réussite que nous visons ». Pour Joël Delplanque, président de la Fédération française de handball, « le renouvellement de cette convention représente la nécessité de rappeler et de promouvoir nos relations

avec les fédérations scolaires et le monde enseignant, nous qui avons été formés et créés par ce monde. Nous souhaitons, dans la perspective du Mondial 2017 et de l'Euro 2018 mettre en place des opérations et des programmes particuliers d'accompagnement de nos collègues de l'enseignement élémentaire. Ce programme « Handballons-nous » a pour objectif de développer sur chaque territoire des actions à valeurs pédagogiques, de développement et d'animation, afin de promouvoir notre discipline, ses valeurs éducatives et faire en sorte que nos événements internationaux soient accompagnés de la meilleure manière qui soit par les enseignants. C'est également l'occasion de lancer un nouveau concept, le coopétitif, qui va accompagner le travail de nos entraîneurs et des enseignants, qui va nous rassembler et nous renforcer ».

« LE HANDBALL EST L'ACTIVITÉ SOCIALE DE RÉFÉRENCE »

Pratiquer en tant que joueur et savoir arbitrer, favoriser la rencontre sous toutes ses formes dans un esprit équitable et « coopétitif », et favoriser l'éducation au bien-être, à la santé et à la prévention des conduites à risques vont donc être les principaux objectifs de cette opération. « Le rendez-vous de 2017 nous a poussés à étudier nos conventions, et à profiter de cet événementiel pour mettre à jour notre module », détaille Geoffroy Noir, élu national à l'USEP. « Pour les jeunes, cela permet de rendre



© FFHB

Jean-Michel Sautreau, président de l'USEP (à gauche), en compagnie de Joël Delplanque, président de la Fédération française de handball (à droite).



© USEP

La mixité est une notion importante dans la pratique du handball à l'USEP.

plus visible le côté USEP sur des territoires où, au fil du temps, nous avons un peu perdu la trace de ce que nous pouvions faire. Cela va donc redynamiser les relations au niveau de la proximité locale. C'est le maillage du territoire, et la conquête de territoires peu développés,



© USEP

De plus en plus de rassemblements sont organisés autour du handball.

LES VILLES DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE HANDBALL 2017

- Halle olympique d'Albertville
- Brest Arena à Brest
- Stade Pierre-Mauroy à Lille
- Arènes de Metz à Metz
- Park&Suites Arena à Montpellier
- Exponantes à Nantes
- Accor Hôtels Arena à Paris
- Kindarena à Rouen



Le Mini Hand permet un accès simplifié à la pratique pour un jeune public. © DR

LE MINI HAND S'ADAPTE AUX ÉLÈVES

Version simplifiée de son «grand frère» le Handball, et plus accessible pour les petits, le Mini Hand est un jeu contribuant au développement de l'enfant. Il ne demande pas d'installations compliquées et ses règles sont simples. Le Mini Hand est un jeu complet : l'enfant court, saute, lance, lutte... et développe son sens de la coopération, de la décision et de la responsabilisation. Excellent outil pour l'éducateur, le Mini Hand peut se pratiquer sur de nombreuses surfaces et permet de faire évoluer jusqu'à 6 équipes en même temps sur un terrain classique. Les règles fondamentales du handball sont applicables, mais avec un souci d'adaptation aux capacités des élèves.



© USEP

À l'USEP, le but est de favoriser l'aspect ludique de l'activité.

qui sont nos principaux objectifs », confie Geoffroy Noir. « Le handball est une activité forte au sein de l'USEP. Au travers des activités pratiquées à l'EPS, on se rend compte que le handball est l'activité sociale de référence, plus encore que tous les autres sports collectifs. Le terrain et le matériel sont accessibles, et les enseignants aiment ce jeu d'opposition. Dans le cadre de cette opération, on va retrouver des enfants qui seront sur des situations de rencontres sportives, dans lesquels des matches seront proposés. Des parrainages de la part de joueurs sont également prévus, avec des interactions possibles à destination des jeunes. Par exemple, sur un match de préparation de l'équipe féminine qui se déroulait à Roanne, des joueuses ont accepté que des enfants soient présents lors des entraînements. Une joueuse, l'entraîneur et le médecin sont ensuite venus répondre à des enfants qui avaient préparé un certain nombre de questions. Nous

espérons donc pouvoir poursuivre ce travail de proximité ». Être intégré pleinement à un rendez-vous comme les championnats du monde de handball en France était donc une opportunité capitale et inmanquable pour l'USEP. « Il est important que l'on soit visible par rapport aux outils mis en place (Handball premiers pas, Guide de la rencontre sportive USEP et Rebonds et compagnie). Pour nous, c'est une manière de mettre en avant la façon dont on conçoit la rencontre sportive ».



© FFHB

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.u-s-e-p.org et sur www.ff-handball.org



**MATCH DE
GALA**

NANTERRE 92 / ASVEL

SAMEDI 19 MARS - 20H00

NANTERRE 92 / CHALONS-REIMS

MARDI 29 MARS - 20H00

NANTERRE 92 / CHALON-SUR-SAONE

SAMEDI 9 AVRIL - 20H00

NANTERRE 92 / CHOLET

MARDI 19 AVRIL - 20H00

NANTERRE 92 / LE HAVRE

SAMEDI 23 AVRIL - 20H00

NANTERRE 92 / PARIS-LEVALLOIS

SAMEDI 7 MAI - 20H00

DERBY

DÈS 7€

DÈS 5€

*LES DATES SONT SUSCEPTIBLES
D'ÊTRE MODIFIÉES PAR LA LNB*

LA FRANCE TITRÉE à Rouen ?



Du 11 au 19 mars, Rouen accueille les championnats du monde scolaires ISF de handball. Un événement qui réunit 24 nations, dont des équipes de France masculines et féminines enthousiastes.

Les jeunes handballeurs normands vont vivre leurs premiers championnats du monde à domicile.

© Pôle espoir d'Évreux

« On part vraiment dans l'inconnu ». Responsable du Pôle espoir d'Évreux, qui défend les chances françaises masculines lors des championnats du monde scolaires de handball, Marc Ferron est lucide. Difficile pour lui d'évaluer vraiment les chances de son groupe. « On rêve tous de gagner la compétition. L'objectif que j'ai présenté aux jeunes est de terminer dans les dix premiers. C'est déjà un challenge important, puisque l'on ne connaît pas les effectifs qui nous feront face. Certains arrivent avec des sélections espoirs, mais d'autres avec des sélections nationales. Je pense que tous les niveaux seront représentés, et il est donc plutôt compliqué de savoir exactement à quoi s'attendre ». Le Pôle espoir, lié à Lycée Aristide-Briand d'Évreux, défiera l'Autriche, la

Pologne et la Slovaquie en phase de poules. La capacité à enchaîner les matches sur une période réduite sera un autre facteur clé de la réussite, ou non, des Bleus. « Pour aller le plus loin possible, je pense que l'élément clé sera l'adhésion des jeunes qui n'ont jamais eu la chance de disputer une compétition sur une semaine. Il sera aussi intéressant d'observer leur adhésion au projet de jeu », souligne Marc Ferron. « La récupération sera fondamentale pour leur permettre de se reposer et ainsi de proposer le meilleur handball. Nous souhaitons faire un bon mélange et un amalgame idéal entre tous les joueurs. Les jeunes que nous avons s'entraînent rarement ensemble à effectif complet, et ne jouent pas ensemble le week-end. Il y a donc un vrai défi : celui de proposer

un projet de jeu basé, avant tout, sur un aspect défensif solide. Je mise avant tout sur les qualités de compétitivité et d'exemplarité. Il ne faut surtout pas se faire manger par l'événement ». Le responsable du Pôle espoir a tout mis en œuvre pour que le groupe retenu aborde la compétition au top de ses capacités. « Nous n'avons jamais disputé autant de matches amicaux que pour préparer cet événement. Les joueurs ont d'ailleurs affiché beaucoup d'envie et de volonté pour figurer dans le groupe retenu pour la compétition. Ils étaient 22, et il n'y a eu que 14 élus. L'idée est d'avoir l'équipe la plus compétitive possible sur cette épreuve, mais aussi sur les interpôles. Sur le championnat ISF, nos performances dépendront beaucoup de nos premières mi-temps. Si nous sommes capables de prendre le jeu à notre compte, alors les matches pourront tourner en notre faveur. Si ce n'est pas le cas, il faudra être capable de renverser la situation », espère Marc Ferron. « Pour nous, c'est forcément une fierté de représenter la France sur un tel événement. C'est aussi beaucoup d'engouement. Pour de nombreux jeunes, revêtir le maillot bleu sera un moment très important dans leur jeune carrière ».

« ON VA ESSAYER DE SURPRENDRE »

L'importance d'arborer la tunique tricolore est également fortement palpable du côté du Pôle espoir féminin du Havre. « Pour nous, ça a été une petite surprise lorsqu'on nous l'a annoncé l'année dernière. C'est quelque chose qui a été proposé par la fédération, vu que nous sommes le pôle local. Il s'agit d'une bonne surprise, puisque nous sommes très heureuses de représenter la France sur cette compétition. Les joueuses sont fières de pouvoir participer à ce championnat », explique Jessica Barbier, responsable du Pôle espoir. « Nous abordons cet événement avec l'idée de réaliser la meilleure performance possible, mais aussi avec réalisme. Sur le Pôle espoir, nous disposons d'un effectif très jeune, avec de nombreuses élèves de 2nde. Les onze lycéennes du pôle participent à ce championnat. On ne sait pas trop ce que vont nous opposer les pays étrangers, et cela risque donc d'être une compétition intense. Nos élèves ont déjà participé à des interpôles, avec plusieurs matches en l'espace de quelques jours. Jouer au moins sept rencontres en l'espace d'une semaine, c'est en revanche quelque chose qu'elles ne connaissent pas. L'objectif est donc d'arriver sur l'événement en étant en pleine possession de nos moyens. Le but était notamment d'éviter les blessures sur les semaines précédant la compétition ». Basé à Caen, puis au Havre depuis 2010, le Pôle espoir féminin compte 17 jeunes et, à l'image de celui de Rouen, propose un double projet liant performance



© Pôle espoir d'Évreux

Seuls 14 des 22 élèves du Pôle espoir participent à la compétition.



© Pôle espoir d'Évreux

Les jeunes lycéens ont enchaîné les matches de préparation.



© UNSS Rouen

LE PROGRAMME DES ÉQUIPES DE FRANCE

MASCULINES – POULE D

France-Autriche
Pologne-France
France-Slovaquie

FÉMININES – POULE D

Hongrie-France
France-Allemagne
Pays-Bas-France
France-Pologne

OASIS SOUTIEN LE HANDBALL ET L'UNSS



A l'occasion de ces championnats du monde scolaires de handball, la marque Oasis sera particulièrement bien représentée et visible lors de l'événement. « Il existe en effet des valeurs communes entre Oasis et le handball, comme le respect ou la solidarité. Nous soutenons les équipes de France féminine et masculine de handball depuis plusieurs années, et il paraissait donc logique de soutenir également l'UNSS à travers le handball. Cette discipline jouit d'une excellente réputation auprès des plus jeunes, et c'est donc un élément important concernant notre communication », explique Yann Delaigue, responsable des partenariats sportifs pour le groupe Orangina Schweppes. « Concernant l'UNSS, c'est l'ensemble du groupe Orangina Schweppes qui soutient le sport scolaire. Nous sommes un produit de consommation, et il est donc important pour nous de faire prendre conscience aux plus jeunes que de bouger et de s'activer est une bonne chose pour la santé. Nous avons également un rôle actif socialement sur cet aspect-là ».

Pour plus d'informations, rendez-vous sur
www.oranginaschweppes.fr



© DR

Les Havraises espèrent créer la surprise, malgré leur jeunesse.

sportive et réussite scolaire. « Le but du « déménagement » au Havre était de permettre aux joueuses de baigner dans un milieu professionnel. Nous avons surtout des élèves de 3ème et de 2nde, et relativement peu de 1ère et de Terminale. Au Havre, pour ces classes-là, le choix a été fait de ne garder que les éléments qui présentent les meilleures dispositions pour intégrer un centre de formation. C'est aussi pour cela que nous avons un effectif plus restreint sur les dernières années », révèle Jessica Barbier. « Pour moi et pour le staff, le but de cet événement est de prendre de l'expérience et d'en profiter. Pour certaines, ce sera l'unique compétition internationale qu'elles connaîtront de leur vie. Cette compétition leur permettra aussi de prendre conscience de tout le travail qu'il restera à faire après. Pouvoir se mesurer à des formations étrangères leur permettra de voir autre chose en termes de culture, et d'aborder leur pratique de façon plus « professionnelle », si je puis dire. Sur la compétition, on va essayer de surprendre. Étant plus jeunes, on va manquer un peu d'expérience. Il faut donc essayer de proposer un jeu collectif surprenant ». Surprendre et, pourquoi pas, suivre l'exemple des basketteuses nantaises, devenues championnes du monde scolaires l'an dernier à Limoges ?



© DR

L'équipe féminine est principalement formée d'élèves de 2nde.

WWW.UNSS.ORG
UNSS

 www.facebook.com/UNSSnational

 twitter.com/UNSS

CHAMPIONNAT DU MONDE SCOLAIRE DE HANDBALL

DU 12 AU 18 MARS 2016

KINDARENA

METROPOLE

DE ROUEN NORMANDIE

AVEC



 OASISBEFRUIT.COM

 facebook.com/oasisbefruit

 twitter.com/oasisbefruit

RUGBY, Une tradition U



Le 2 avril, l'équipe de France universitaire de rugby défie l'Angleterre à Blois. Un événement très attendu, qui pourrait permettre à plusieurs éléments de se révéler. En effet, le rugby universitaire français s'appuie sur une longue tradition de joueurs talentueux, destinés à briller au plus haut niveau.

Sébastien Bezy (au centre) lors du « Crunch » universitaire face à l'Angleterre.

© FFSU

Un « Crunch » par comme les autres, ce France-Angleterre universitaire. En effet, les Bleus sont invaincus depuis quatre ans face à leurs rivaux anglais. Une série qui fait rêver l'équipe de France A ! C'est justement avec l'objectif de perpétuer cette bonne série que les tricolores défient les universitaires du XV de la Rose, le 2 avril, du côté du Stade des Allées de Blois. D'excellentes performances qui sont loin d'être une surprise, tant le ballon ovale est ancré dans l'histoire du sport universitaire français. « *Le rugby est un sport de tradition universitaire par excellence* », explique Xavier Dung, Directeur National Adjoint en charge du rugby. « *Au sein de la FFSU, il représente près de 15 000 licenciés. L'équipe de France universitaire en*

est l'élite, la vitrine. Cette équipe a une histoire riche et forte. Les plus grands noms du rugby français sont passés dans ses rangs. France U véhicule une véritable identité, qui se transmet de génération en génération. C'est une sélection qui compte, une ligne à part sur le CV d'un joueur ». Les éléments actuels de l'équipe de France U sont donc bien conscients de l'importance d'une telle sélection. Pour eux, c'est aussi une étape vers le plus haut niveau. « *Pendant très longtemps, France U était considérée comme l'antichambre de France A* », confirme Albert Cigagna, Directeur du CRSU de Toulouse et manager de l'équipe France U de rugby. « *L'avènement du professionnalisme a forcément modifié la donne à*

l'aube des années 2000. Les joueurs de haut niveau sont très sollicités et arrêtent leurs études de plus en plus tôt. Néanmoins, et même s'il y a moins de matches qu'à l'époque, France U reste la seule sélection nationale entre les -20 ans et les A. Du coup, de nombreux joueurs de très haut niveau continuent de passer dans ses rangs. Au sein du groupe du Tournoi des 6 Nations 2016, on retrouve ainsi de nombreux ex-internationaux universitaires : Alexandre Flanquart, Rabah Slimani, Paul Jedrasiak, Damien Chouly, Louis Picamoles, Sébastien Bezy ou encore Maxime Macheda. C'est un plaisir de les voir grandir et évoluer ».

**« À NOS YEUX,
LA NOTION
DE TRANSMISSION EST
TRÈS IMPORTANTE »**

Plus qu'une sélection, France U est avant tout un état d'esprit sain, intimement lié à la réussite du double projet mêlant vie sportive et avenir professionnel. Les étudiants-rugbymen construisent leur vie, ce qui permet à la Fédération française du sport universitaire de conserver des contacts privilégiés avec les acteurs passés dans ses rangs. *« France U a toujours constitué un véritable espace de liberté pour les joueurs. On*



© Stéphane Hamel

La France reste sur un succès lors du Tri-Nations 2015.



© FFSU

Aujourd'hui membre du XV de France, Paul Jedrasiak a fait ses armes avec les universitaires.



© FFSU

Invaincue face à l'Angleterre depuis 2011, l'équipe de France U entend confirmer cette bonne série.

TROIS TITRES MONDIAUX POUR FRANCE U

L'équipe de France universitaire, qui fait partie des moteurs du rugby français, a permis à plusieurs générations de rugbymen de s'affirmer, et de remporter leurs premiers titres. France U a ainsi remporté les championnats du monde universitaires à trois reprises : en 1992 en Italie (génération Fabien Pelous, Olivier Brouzet, Thierry Lacroix, Serge Simon), en 1996 en Afrique du Sud (génération Raphaël Ibanez, Serge Betsen, Nicolas Brusque, David Aucagne) et en 2000, de nouveau en Italie (génération Sébastien Chabal, Lionel Nallet, Olivier Milloud, David Skrela).



© FFSU

L'équipe de France U n'a cessé de décrocher des trophées au fil des décennies.



L'équipe de France universitaire 2003, avec notamment Thierry Dusautoir, Pierre Rabadan et David Skrela.

© FFSU

RENDEZ-VOUS À BLOIS

Après Épernay ces deux dernières années, c'est donc à Blois, au Stade des Allées, que l'équipe de France universitaire défie l'Angleterre. Le 2 avril, la journée entière sera d'ailleurs dédiée au rugby. À partir de 11h, le Stade Saint-Georges sera le cadre privilégié d'un tournoi U16 de rugby à 7, avant la finale du tournoi à 15h45, au Stade des Allées, en lever de rideau du choc universitaire entre Français et Anglais, programmé à 17h.

Pour accéder à la billetterie, rendez-vous sur www.rugby-blois.fr

y cultive une certaine idée de jeu, basée sur la prise d'initiatives et de mouvement. Les joueurs sont acteurs du projet de jeu et se l'approprient dans un laps de temps très court. Du coup, ils aiment cela », confirme Albert Cigagna. « Et puis un Crunch, cela reste toujours un match de haut niveau : jouer devant 6 000 personnes, chanter les hymnes, défier les Anglais... Les joueurs aiment cela, ils en parlent entre eux. On a également la chance d'avoir un gros réseau au sein des Universités et des clubs d'Élite. Beaucoup d'entraîneurs de Top 14 et Pro D2 sont passés par France U lorsqu'ils étaient joueurs ». Avec 15 000 licenciés sur un total de 110 000, le rugby est donc un vecteur d'image important pour la FFSU. « Pour les jeunes joueurs, ce sont toujours des moments précieux que de porter les couleurs de France U », assure Damien Bardot, Directeur Communication et Partenariats. « Lorsqu'on les retrouve quelques années plus tard, ils nous en reparlent avec beaucoup de plaisir et d'émotion. Plusieurs rugbymen figurent ainsi au sein de notre Hall of Fame. C'est quelque chose que l'on cultive

et que l'on entretient car, à nos yeux, la notion de transmission est très importante. Cela est vrai en rugby, mais cela l'est aussi dans les autres sports, avec les Universiades et les championnats du monde universitaires, par lesquels passent de très nombreux champions ». Qui sait, les joueurs qui porteront haut les couleurs de la France lors de la prochaine Coupe du monde en 2019 seront peut-être à Blois le 2 avril prochain...



© FFSU

PARIS LEVALLOIS

PROA LNB

VS ASMONACO



SAMEDI
12.03.2016
20H

STADE
PIERRE DE COUBERTIN
82 AVENUE GEORGES LAFONT
75016 PARIS



INFORMATIONS : WWW.PARISLEVALLOIS.COM ParisLevallois @ParisLevallois1 @ParisLevallois1



Le cyclisme tourne rond à L'UFOLEP

Pour plus d'informations, rendez-vous sur
www.ufolep-cyclisme.org



Avec 45 000 licenciés, et des disciplines comme le VTT, le cyclo-cross et la route, le cyclisme est une activité forte au sein de l'UFOLEP, d'autant que de nouvelles pratiques ludiques apparaissent.

Les compétitions VTT attirent plus d'un millier de participants à l'UFOLEP.

© UFOLEP

« L'UFOLEP a toujours été en pointe au niveau du cyclisme », assure Daniel Manuel, responsable de la Commission nationale sportive du cyclisme à l'UFOLEP. Il est vrai qu'avec 45 000 licenciés, sur un total de 365 000 pour l'ensemble de la fédération, le cyclisme est un sport qui compte, et qui, surtout, vit tout au long de l'année avec le VTT, le cyclo-cross et bien évidemment la route. « Les coureurs ont plusieurs objectifs dans l'année, et sur plusieurs disciplines différentes. Pour l'organisation de nos championnats nationaux, nous nous y prenons trois ans à l'avance. Cela permet aux participants de se fixer des objectifs à long terme », explique Daniel Manuel. « Nous avons quatre championnats nationaux par an. Début février, le national de cyclo-cross se déroulait à Bordeaux. Nous organisons ensuite le VTT au mois de

mai, avec environ 1200 participants, la route en juillet et le contre-la-montre au mois de septembre. En parallèle, nous avons un trophée national, appelé BRS (Brevet des randonneurs sportifs) en UFOLEP ». Des rendez-vous sur lesquels on retrouve des participants de tout âge. « Notre moyenne d'âge est assez élevée, car nous pratiquons un cyclisme de loisir compétitif. Beaucoup de pratiquants sont passés par le circuit de la Fédération française de cyclisme pour essayer de faire une carrière, et sont ensuite revenus vers nous pour s'entraîner plus facilement et rester compétitifs le dimanche. Nous avons des jeunes sur les championnats nationaux, mais moins sur les activités dans les départements. Souvent, ils préfèrent choisir le chemin de la Fédération française de cyclisme. De notre côté, nous essayons de les éduquer d'une façon

saine en réduisant les kilométrages par rapport à la FFC, ou en développant des concepts comme le kid-bike, qui a démarré chez nous il y a maintenant deux ans ».

« NOUS ESSAYONS TOUJOURS DE RÉPONDRE AUX NOUVELLES TENDANCES »

Le kid-bike, un concept éducatif et pédagogique autour des activités cyclistes qui commence à prendre forme sur le territoire. En Gironde, par exemple, six rendez-vous sont programmés entre avril et juin. Plusieurs ateliers y sont proposés : Escargot, où la lenteur est de rigueur, Jongleur, qui exige une excellente maniabilité, le mini trial, qui nécessite de passer des obstacles sans difficulté, le cross-country, ou encore le Short Track, un parcours à effectuer par groupes de 5 ou 6 coureurs avec éliminations de concurrents à chaque manche. « Nous essayons toujours de répondre aux nouvelles tendances ainsi qu'aux attentes des participants. Surtout en VTT, avec des enduros, des courses en nocturne, des courses à l'américaine... une multitude de courses à thèmes à développer. On essaye notamment de relancer l'activité piste. La France dispose désormais de nombreux vélodromes, et c'est donc l'occasion de redynamiser la piste », explique le responsable de la Commission nationale sportive, également satisfait du soutien de plusieurs partenaires. « Nos partenaires nous permettent en effet d'animer nos épreuves. SPORTOUR est par exemple présent sur notre site internet (www.ufolep-cyclisme.org) et nous permet de faire gagner chaque mois à l'un de nos licenciés un voyage en Espagne. Sur les autres activités, que ce soit les championnats nationaux ou le trophée national, les partenaires sont nombreux et soutiennent notre activité ». À noter l'offre de séjours touristiques spécifique autour des activités cyclistes développées avec VACANCES POUR TOUS (<http://www.vacances-pour-tous.org/>). Une activité qui ne cesse de s'enrichir, avec le vélo couché : pratique où le conducteur est en position allongée, et dont le premier national UFOLEP se déroulera cet été.



© DR

L'un des objectifs de la Commission nationale sportive est de relancer le cyclisme sur piste.



© UFOLEP

Que ce soit en route ou dans les autres disciplines, les licenciés UFOLEP ont une moyenne d'âge plutôt élevée.

SÉJOURS CYCLO
Parcourez la France et vivez votre passion entre amis, en famille !

Petites balades ou long périple, Vacances pour tous et l'Ufolep vous proposent de découvrir plusieurs régions de France en bénéficiant de l'accueil et des structures des villages vacances !

ARDES-SUR-COUZE
Fin juin 2016 - du 21 juin au 2 juillet
Octobre 2016 - du 10 au 22 octobre

ASPET
Fin juin 2016 - du 19 au 18 août

SAINT-LARY
Fin juin 2016 - du 21 juin au 2 juillet

SERRE-CHEVALIER
Fin juin 2016 - du 24 juin au 2 juillet
Septembre 2016 - du 3 au 10 septembre

LES MOUSSIÈRES
Juin 2016 - du 11 au 20 juin

LES PÉLAGES
Fin août 2016 - du 22 au 27 août

LES PÉLAGES
Fin août 2016 - du 22 au 27 août

LES PÉLAGES
Fin août 2016 - du 22 au 27 août

© UFOLEP



© UFOLEP

Durant l'hiver, l'UFOLEP organise de nombreux cyclo-cross.

LE VÉLO ÉLECTRIQUE met les gaz !

Sous l'impulsion de l'UFOLEP Rhône-Alpes, le vélo à assistance électrique est une pratique sportive qui commence à attirer un public de plus en plus nombreux. « L'ElectrEnduro » est le symbole de cet engouement.

Un moteur dans le vélo : ici, pas de triche, mais bien une pratique qui commence à prendre de l'ampleur : celle du vélo à assistance électrique (VAE). « L'ElectrEnduro », premier enduro de VTT électrique de France, qui s'est déroulé l'an dernier à Chapnost (Rhône) à l'initiative de l'association Boostriders, en est le témoin. « C'est une association qui faisait de l'enduro moto. Elle a pris conscience de l'impact environnemental des sports mécaniques, et a donc décidé de trouver une alternative, avec un sport procurant les mêmes sensations », explique Bruno Aguiar Valadao, chargé de mission « Sport et Développement Durable » à l'UFOLEP. « Ils se sont affiliés à l'UFOLEP Rhône et ont décidé de développer plusieurs actions en faveur du VAE. « L'ElectrEnduro » est membre de l'EcoTour. C'est un projet qui a été mis en place par le comité régional UFOLEP Rhône-Alpes, qui regroupe une douzaine d'événements éco-responsables. On se réunit de la manière la plus régulière possible pour mutualiser sur les pratiques ».

« IL FAUT SAVOIR GÉRER SA BATTERIE »

Une pratique qui rassemble toutes les thématiques majeures sur lesquelles l'UFOLEP s'engage : le sport-santé, le développement durable, le sport pour tous, la



© UFOLEP

Cette année encore, le vélo à assistance électrique sera la vedette de « L'ElectrEnduro ».

mobilité et la mixité. « Notre devise, c'est le sport pour tous », confirme Bruno Aguiar Valadao. « Le VAE a cet intérêt, il permet l'accès à une pratique sportive pour tous. Je pense aux seniors qui ne peuvent plus continuer une pratique classique. Le vélo à assistance électrique revêt aussi une notion sportive importante. Il y a un effort physique à faire, et il faut savoir gérer sa batterie. Les sportifs s'y retrouvent aussi, et la demande est réelle de la part de tous les types de publics ». Pour voir de plus près ces fameux vélos à assistance électrique, et surtout les observer en action, rendez-vous les 28 et 29 mai prochains à Chaponost pour « L'ElectrEnduro » version 2016.

SUCÈS POUR LE CHAMPIONNAT NATIONAL UFOLEP DE GRS



© UFOLEP

Retrouvez le flash mob et tous les résultats du Championnat national UFOLEP de GRS individuel des 16 et 17 janvier derniers à Montpellier, sur la page événement Facebook <https://www.facebook.com/UFOLEPnationalindivGRS2016>.

Un grand merci à toute l'équipe des bénévoles et au Comité régional UFOLEP pour leur engagement lors de la manifestation !

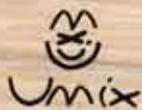
*Menez vos joueurs au sommet
des plus grandes ligue !*

ProBasketball Manager 2016



DISPONIBLE MAINTENANT SUR PC

Téléchargez le jeu sur www.pro-basketball-manager.com



CYANIDE studio

